

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
TABLES DES ILLUSTRATIONS	3
LISTE DES TABLEAUX	3
LISTE DES GRAPHIQUES	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE - I : GÉNÉRALITÉS SUR L'ENQUÊTE	9
I - PRESENTATION	9
II - CADRE GÉNÉRAL DE L'ENQUÊTE	10
II-1) Profil de l'Artisan	10
II-2) Création des unités de production.....	11
II-3) Orientation des activités et Professionnalisation	11
II-4) Stratégie globale de production et condition d'activités.....	13
CHAPITRE - II : PROCESSUS DE PRODUCTION	15
I - APPROVISIONNEMENT EN MATIÈRES PREMIÈRES	15
II - PROCESSUS DE PRODUCTION : NIVEAU DE L'OFFRE	16
II-1) Facteur déterminant l'offre des artisans.....	16
II-2) Niveau de production potentiel : Capacité à accroître la production.....	17
II-3) Saisonnalité de la production	17
III - POST PRODUCTION : DISTRIBUTION DES OUTPUTS	18
III-1) Stratégie marketing.....	18
III-2) Composition de la clientèle	19
III-3) Concurrence et formation des prix	20
CHAPITRE - III : FACTEUR DE PRODUCTION	22
I - LA MAIN D'ŒUVRE	22
I-1) Utilisation	22
I-2) Composition de la main d'œuvre	23
I-3) Rémunération de la main d'œuvre	24
I-4) Analyse au niveau inter communal	25
II - LE CAPITAL	27
II-1) Estimation de la valeur du capital	27
II-2) Age du capital	27
II-3) Statut du capital.....	28
II-4) Mode de financement du capital.....	29
CHAPITRE - IV : FINANCEMENT DES ACTIVITÉS	31

I - RECOURS À L'EMPRUNT	31
II - ORIGINE ET UTILISATION DES CRÉDITS	32
CHAPITRE - V : LES ARTISAN ET LA PAUVRETÉ.....	34
I - PERCEPTION DE LA PAUVRETÉ	34
II - SATISFACTION DES BESOINS MINIMUMS	35
III - PROFIL DES ARTISANS PAUVRES	35
IV - NIVEAU DE VIE DES ARTISANS	36
CHAPITRE - VI : PROBLÈMES RENCONTRÉS PAR LES ARTISANS.....	38
I - NATURE DES PROBLÈMES.....	38
II - CLASSEMENT DES PROBLÈMES	39
CHAPITRE - VII : LES ARTISANS ET LES STRUCTURES EXISTANTES	40
I - LES CHAMBRES DE MÉTIERS	40
I-1) Connaissances des chambres de métiers	40
I-2) Adhésion aux chambres de métiers.....	40
I-3) Raison de non-adhésion aux chambres de métiers.....	41
I-4) Chambres de métiers et problèmes des artisans	42
I-5) Degré de satisfaction des membres	42
II - LES COOPÉRATIVES	43
II-1) Connaissance d'une coopérative.....	43
II-2) Raison de non adhésion à une coopérative	44
II-3) Avantages d'une coopérative ou d'une chambre de métier	45
CHAPITRE - VIII : AIDES SOUHAITEES ET PERSPECTIVES.....	46
I - AIDES SOUHAITÉES	46
II - PERSPECTIVES	46
CONCLUSION.....	48
ANNEXES	49

TABLES DES ILLUSTRATIONS

Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition des unités enquêtées selon les Communes.....	9
Tableau 2 : Les quatre principales catégories de produits d'orientations.....	12
Tableau 3 : Proportion des artisans « professionnels » et leurs durées de travail par jour	12
Tableau 4 : Répartition des artisans selon leur lieu de travail.....	13
Tableau 5 : Unités de production artisanales et services de formalités administratives	14
Tableau 6 : Origines des matières premières du secteur artisanat en 2002 par Communes	15
Tableau 7 : Principal facteur déterminant du niveau de l'offre des UPA.....	16
Tableau 8 : Capacité des entreprises artisanales à accroître leur production (regroupée par Communes).....	17
Tableau 9 : Pourcentage moyen par communes d'outputs vendus à chacune des catégories de la clientèle.....	20
Tableau 10 : Importance de la concurrence sur les marchés du secteur artisanal	21
Tableau 11 : Niveau des prix par rapport aux prix de la concurrence et leur mode de fixation	21
Tableau 12 : Artisans utilisateurs de la main d'œuvre.....	22
Tableau 13 : Artisans utilisateurs de chaque catégorie de la main d'œuvre.....	23
Tableau 14 : Structure de la main d'œuvre pour l'ensemble des Communes.....	23
Tableau 15 : Salaire annuel moyen par travailleur (1 000 Fmg) (Trié sur "TOTAL").....	24
Tableau 16 : Qualité des matériels et équipements.....	27
Tableau 17 : Durée d'acquisition des matériels et équipements	28
Tableau 18 : Propriétaire des matériels et équipements	29
Tableau 19 : Financement des matériels et équipements.....	30
Tableau 20 : Recours aux emprunts.....	31
Tableau 21 : Origine des crédits en pourcentage des ménages	32
Tableau 22 : Utilisation des crédits en pourcentage des ménages.....	33
Tableau 23 : Taux de pauvreté subjective chez les artisans en %	34
Tableau 24 : Satisfaction des ménages en besoins minimums en % ²	35
Tableau 25 : Pauvreté subjective et caractéristiques du ménage.....	36
Tableau 26 : Pauvreté subjective et niveau de vie du ménage	37
Tableau 27 : Les problèmes rencontrés par les artisans	38
Tableau 28 : Classement des trois principaux problèmes rencontrés par les artisans.....	39
Tableau 29 : Avantages des chambres de métiers ou coopératives	45
Tableau 30 : Les aides souhaitées.....	46
Tableau 31 : Besoins des artisans pour le développement du secteur artisanal (en %).....	46
Tableau 32 : Perspectives	47

Tableau A 1 : Répartition mensuelle des activités de Novembre 2001 à Octobre 2002 par communes.	49
---	----

Liste des graphiques

Graphique 1 : Création des unités de production artisanales	11
Graphique 2 : Principale stratégie de production des UPA	13
Graphique 3 : Répartition mensuelle des activités de Novembre 2001 à Octobre 2002.....	18
Graphique 4 : Répartition des entreprises artisanales selon leur principale stratégie marketing.....	19
Graphique 5 : Connaissance de l'existence de chambres de métiers	40
Graphique 6 : Adhésion aux chambres de métiers	41
Graphique 7 : Raison de non-adhésion aux chambres de métiers	41
Graphique 8 : Chambre de métiers et problèmes des artisans.....	42
Graphique 9 : Jugements des membres d'une chambre de métiers	43
Graphique 10 : Membres d'une coopérative.....	44
Graphique 11 : Les non membres d'une coopérative.....	44

RESUME

Les résultats décrits dans ce document sont issus d'une enquête par sondage d'envergure nationale sur un échantillon de 1343 unités de production artisanales, dans le but de capter les informations jugées pertinentes pour la compréhension de l'environnement dans lequel les artisans exercent leur métier.

En résumé, on constate que le secteur artisanat à Madagascar revêt encore un aspect informel dans sa globalité si l'on se réfère aux résultats obtenus sur l'échantillon. En effet, les points saillants de l'analyse qui sont présentés ci-après résument un ensemble de caractéristiques allant dans ce sens.

- Les artisans, dans sa majorité, ont un niveau d'instruction faible (n'ont pas dépassé le niveau 7^{ème} à l'école) et n'ont pas suivi de formation professionnelle. Par ailleurs, l'âge de ces artisans est de 40 ans.
- Le mode de création et la gestion des activités des UPA sont du type familial.
- Un manque de créativité et de diversification des produits, une production seulement conçue et destinée à satisfaire les besoins de la demande.
- Des conditions de travail précaires reflétant la pauvreté subjective avec un taux de pauvreté de 67,8%. Toutefois, le métier d'artisan contribue à une amélioration du niveau de vie des artisans. En effet, 65,12% des artisans ont vu leur niveau de vie amélioré.
- L'on constate aussi que la nature des produits des artisans est tributaire des matières premières qui existent dans sa commune et les communes environnantes. Ils ne se préoccupent donc pas de l'amélioration et du développement des produits en cherchant d'autres matières premières dans d'autres régions. Cela constitue une contrainte majeure quant à la diversification des produits si bien que les artisans dans sa grande majorité (71,1%) se contentent de perfectionner la qualité de leurs produits.
- Le secteur artisanat est loin d'être saturé. En effet, plus de trois quart (3/4) des artisans sont encore en mesure d'accroître leur niveau de production de 42,3% en moyenne.
- Les activités des artisans sont plus intenses pendant le deuxième semestre, particulièrement aux mois de novembre et décembre où le taux d'activité atteint son sommet.
- La commercialisation des produits pose un problème pour le développement du secteur artisanat à Madagascar. Le comportement passif des certains artisans (51,7%) pour la recherche de clients favorise la présence des collecteurs qui vont jouer le rôle d'intermédiaires entre les artisans producteurs et les consommateurs réduisant ainsi la rentabilité des UPA.
- La concurrence sur les marchés des produits artisanaux n'est pas parfaite et les prix se forment généralement soit par rapport à ceux des autres, soit par fixation *a priori* du profit.

- Le recours aux crédits auprès des institutions financières spécialisées ne fait pas encore partie des habitudes des artisans malgaches. Cela est dû essentiellement au fait

de ne pas trouver de prêteur ou de ne pas avoir les moyens pour satisfaire les conditions exigées par ces institutions.

- Comme toute activité de production, le métier d'artisan rencontre tous les genres de problèmes touchant une activité économique. Les problèmes les plus évoqués concernent l'insuffisance de fonds de roulement et ceux liés au manque de financement.
- Une faible partie des artisans adhèrent aux chambres de métiers et aux différentes coopératives qui réglementent le secteur. De plus, nombreux sont les artisans qui ne savent pas encore l'existence des chambres de métiers, ce qui n'est pas étonnant car la majorité des artisans ne voit pas d'avantages en adhérant à ce genre de structures.
- Malgré tous les problèmes et les conditions difficiles dans lesquels les artisans exercent leur métier, ils restent toujours optimistes sur l'avenir de leur propre UPA (77,4%) ainsi que celui du secteur artisanat en général (77,0%).

INTRODUCTION

En ce début du 3^{ème} millénaire, la lutte contre la pauvreté se trouve au centre des préoccupations prioritaires des gouvernements dans les pays en voie de développement. A travers les différentes politiques économiques, cette lutte tient toujours une place grandissante. Différents organismes et/ou institutions publics ou privés s'intègrent dans le système mis en place et contribuent à atténuer le mal qu'est la pauvreté. Madagascar, faisant partie des pays les plus pauvres de la planète, mais réputé avoir d'énormes potentialités économiques, n'est pas en reste et la multitude d'entités œuvrant en ce sens en est la preuve.

Il est toutefois important de souligner que l'Etat ainsi que les entités productives de la nation disposent d'informations fiables, cohérentes et les plus récentes que possible ; et cela au niveau de tous les secteurs de l'économie. Le secteur de l'artisanat en fait partie vu sa position sociologique et géographique transversale. En effet, ce secteur est à la fois rural et urbain, regroupant à la fois de petites et grandes unités de production, et surtout, très réparti sur toute l'étendue du territoire national.

L'artisanat est un secteur encore mal connu à Madagascar, car les données y afférentes ne sont pas suffisamment disponibles. Alors que ce secteur occupe une partie non moins importante du secteur informel. La présente enquête apporte sa contribution pour diminuer le vide sur les informations concernant ce secteur.

L'enquête sur l'artisanat 2002 a été financée dans le cadre du projet IPPTE (Initiative pour les Pays Pauvres Très Endettés). Ses principaux objectifs consistent à pallier le manque d'informations sur l'artisanat malgache ainsi qu'à informer les dirigeants sur son articulation voire son enchevêtrement avec la pauvreté des artisans et leur environnement (problèmes, approvisionnement en matières premières, main d'œuvre, clients, etc.).

Malgré le fait que la représentativité ne soit pas nationale et que l'échantillonnage ne soit pas scientifique, certains faits sont assez parlants et reflètent de manière probable l'univers de l'artisanat à Madagascar.

Du point de vue conceptuel, les problèmes liés à la définition même du secteur de l'artisanat ont posé des problèmes (Article 2 et 10 du décret n°98-166 portant organisation du métier de l'artisan). Même si l'appartenance de certaines activités au secteur de l'artisanat semble évidente, le contour du secteur de l'artisanat pose de problème dans son application et risque de le confondre au secteur informel classique. Dans le cadre de la présente enquête, ce risque a été évité car des discussions avec des spécialistes du secteur ont eu lieu ainsi qu'un ajustement du concept à la réalité du terrain.

Sur le plan pratique, la réalisation de l'enquête a conduit à l'élaboration d'une méthodologie fixant le choix des unités à enquêter, comme le nombre de localités a été fixé d'avance à 22. Dans le souci de disposer également d'un support concret, la méthodologie a poussé à l'élaboration de questionnaire assez fin dans son contenu mais relativement facile à comprendre.

Finalement, le fait positif se situe au niveau de la coopération des opérateurs de l'artisanat qui ont bien reçu les enquêteurs bien que leur précieux travail ne leur permette pas de disposer beaucoup de temps.

Le présent rapport se divise **en huit (8) parties**. Après une présentation de l'enquête et de son cadre général, l'aspect production (processus et environnement) et les facteurs de production sont abordés. Viennent ensuite le financement des activités et la perception de la

pauvreté par les artisans. Les problèmes rencontrés, les aides souhaitées, les perspectives et la position des artisans vis à vis des structures existantes clôturent le présent rapport.

Encore une fois, ce rapport ne prétend pas reporter tous les aspects de la vie des artisans malagasy, néanmoins, il reflète l'essentiel de leur condition de travail.

CHAPITRE - I : GÉNÉRALITÉS SUR L'ENQUÊTE

I - PRESENTATION

Cette enquête sur l'artisanat est réalisée annuellement dans le but de mieux comprendre et appréhender l'environnement dans lequel les artisans malgaches effectuent leur activité productrice.

L'enquête est basée sur le principe d'un observatoire pour étudier le secteur. Les propriétés générales de l'enquête ne sont donc différentes de celles effectuées en 2001 qu'en quelques points.

Pour cette année d'exercice, l'échantillon comporte 1 343 unités de production artisanale (UPA) réparties sur 21 communes. Cet échantillon n'a pas une représentativité rigoureuse au niveau national. Toutefois, il peut fournir des indicateurs de base pour asseoir d'éventuelles mesures politiques pour améliorer ce secteur de production, qui dans son ensemble reste marginal dans l'économie malgache.

Par ailleurs, cette enquête est réalisée par la Direction des Relations Institutionnelles de l'Institut National de la Statistique (DRID/INSTAT), au cours des mois de février et mars 2002.

Tableau 1 : Répartition des unités enquêtées selon les Communes

Communes	Nombre d'unités de production artisanales enquêtées
<i>Antananarivo-I</i>	65
<i>Antananarivo-II</i>	65
<i>Antananarivo-III</i>	60
<i>Ambohidratrimo</i>	65
<i>Sabotsy Namehana</i>	66
<i>Imerintsiatosika</i>	66
<i>Ambatofotsy</i>	60
<i>Ambatolampy</i>	59
<i>Arivonimamo</i>	63
<i>Manjakandriana</i>	63
<i>Toamasina-I</i>	65
<i>Maroantsetra</i>	65
<i>Mahajanga</i>	62
<i>Ambositra</i>	65
<i>Manakara</i>	66
<i>Ambalavao</i>	63
<i>Ampanihy</i>	66
<i>Ambovombe</i>	66
<i>Antsiranana</i>	66
<i>Antalaha</i>	66
<i>Nosy-Be</i>	66
<i>Ensemble</i>	1343

Le choix des communes repose en premier lieu sur le caractère géographique : toutes les provinces devront être représentées et la spécificité régionale doit être mise en exergue. Le plan de sondage simplifié était orienté dans le sens de cette multiple facette de l'artisanat.

Le questionnaire, conçu sur la base de celui de l'année 2001, est composé de plusieurs volets à savoir :

- Volet ménage : quelques caractéristiques du ménage de la personne qui dirige l'activité artisanale ;
- Volet unité de production artisanale : questions qualitatives sur l'entreprise artisanale, les clients, la concurrence, le prix des produits artisanaux, la production, les problèmes, les solutions proposées, le futur de l'artisanat, etc.
- Volet production : production obtenue entre Novembre 2001 et Octobre 2002, l'utilisation des produits, la vente ;
- Volet consommation intermédiaire : dépenses sur les matières premières durant toujours la même période ;
- Volet autres charges effectuées entre Novembre 2001 et Octobre 2002 ;
- Volet main d'œuvre : utilisation ou non, les dépenses y afférentes s'il y en a ;
- Volet crédit ;
- Volet utilisation de matériel ;
- Volet changement de productivité.

Selon les définitions officielles¹, une entreprise est dite artisanale lorsque son chef a la qualité d'artisan. Un artisan est un travailleur indépendant qui exerce pour son propre compte un métier manuel pour lequel il justifie d'une qualification professionnelle.

La sélection des UPA de l'enquête n'a pas tout à fait obéi à ces définitions mais plutôt sur la base d'un jugement subjectif des chefs d'entreprises. En effet, les UPA enquêtées étaient celles où leur chef se déclaraient être artisan.

II - CADRE GÉNÉRAL DE L'ENQUÊTE

II-1) Profil de l'Artisan

L'échantillon d'unités de production sélectionnées dans l'enquête montre une représentativité conjointe du secteur artisanat sur tout le territoire national, d'une part, et sur toutes les couches de la population active concernées par le métier d'artisans d'autre part.

En effet, les résultats montrent que 42,4% des unités de production artisanales enquêtées appartiennent à des femmes. Ces artisans sont essentiellement des chefs de ménages (plus 70%) ce qui n'est pas surprenant car ils sont âgés de 40 ans en moyenne. Toutefois, l'on constate l'existence de jeunes artisans de moins de 20 ans, même s'ils sont en proportion négligeable par rapport à l'ensemble. L'âge maximal des artisans est de 88 ans et l'âge médian 39 ans. La moitié des UPA sont donc dirigées par des personnes de moins de 39 ans.

Par ailleurs, plus de 90% de ces artisans, dans l'ensemble, ont fréquenté une école et une grande majorité (54,2%) ont au plus le niveau 7^{ème}. Notons aussi qu'il existe des inégalités frappantes au niveau des communes. En effet, dans les communes de Maroantsetra,

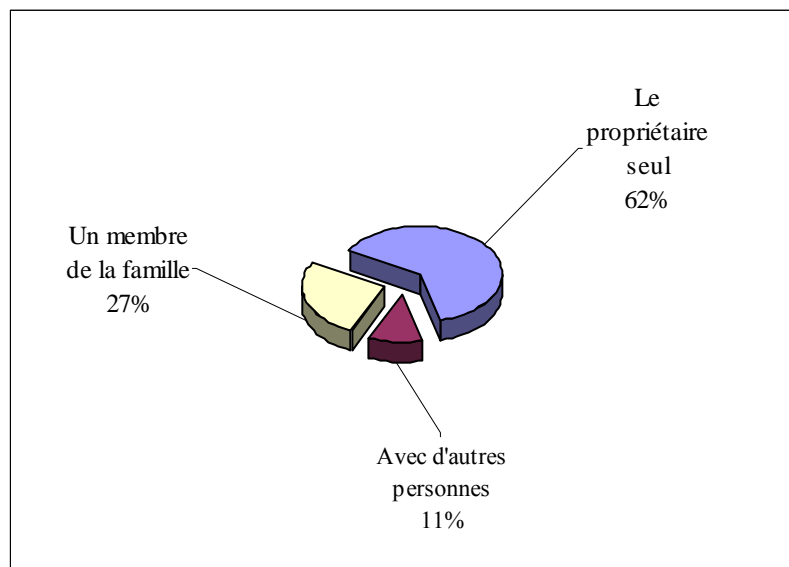
¹ Article 2 et 10 du décret n°98-166 portant organisation de l'activité d'artisan.

Manakara et Antalaha la proportion des artisans qui n'ont pas fréquenté une école atteignent des pourcentages avoisinant les 10%, la situation est encore plus grave pour le cas des communes d'Ampanihy et d'Ambovombe où les taux sont respectivement de 40% et 47%. A dire que, dans ces régions, une partie importante des artisans ont une faible qualification.

II-2) Création des unités de production

Dans l'ensemble, on peut distinguer trois principaux modes de création d'UPA (voir graphique ci-après). Les résultats montrent que la création des UPA sont essentiellement le fruit des initiatives familiales (89,2% des créations) dont 62,5% créées par leur propriétaire seul. Tout naturellement et aussi confirmé par les chiffres, ce dernier mode de création pourrait être l'origine d'une faible productivité des UPA pour cause de manque de technicité issue de l'esprit d'équipe contrairement aux UPA (10,7%) qui ont été créées par une équipe. En effet, 72% des artisans qui ont créé leur entreprise en équipe déclarent survivre normalement avec le métier d'artisan contre 67,7% chez ceux qui ont créé la leur de façon propre.

Graphique 1 : Création des unités de production artisanales



II-3) Orientation des activités et Professionnalisation

Les quatre principales catégories de produits vers lesquelles les artisans orientent leurs produits sont, par ordre d'importance :

- ✓ La broderie constituée de la couture, tricotage, tissage... (24,1%) ;
- ✓ La vannerie, comprenant tous les articles faits en fibres végétales (23,1%) ;
- ✓ Les articles en bois constitués de menuiserie, sculpture, marqueterie... (14,1%) ;
- ✓ Les articles en métal et tous produits dérivés du métal (12,7%).

Une analyse au niveau des communes montre une nette spécialisation. En particulier, les communes d'Ambositra se spécialisent dans le bois et dérivés et celles d'Ambatolampy dans les métaux et dérivés.

Tableau 2 : Les quatre principales catégories de produits d'orientations

<i>Catégorie du produit</i>	<i>Pourcentage des UPA opérant dans la catégorie</i>
Broderie (Textiles et habillement)	24,1
Vannerie (fibres végétales)	23,1
Bois et dérivées	14,1
Métaux et travaux de métaux	12,7

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

Quant à la professionnalisation, les résultats montrent que 85,6% des artisans considèrent leur métier comme leur activité principale. Cela signifie qu'une grande partie des artisans (85,6%) se professionnalise dans le secteur artisanat. De plus, ces derniers consacrent en moyenne 8 heures (7,83 heures) par jour pour ce métier.

Par ailleurs, les résultats montrent que la production artisanale malgache n'est pas sous-tendue par des expériences professionnelles acquises par la voie d'une formation spécialisée. En effet, 77,8% des artisans enquêtés déclarent n'avoir reçu de formation professionnelle (77,4% chez ceux qui n'ont pas fréquenté une école). Notons, par ailleurs, que ce taux est moins élevé que celui de l'année dernière qui était de 83,1%.

Tableau 3 : Proportion des artisans « professionnels » et leurs durées de travail par jour

Communes	Proportion des artisans « professionnels »	Durée moyenne de travail par jour (en heures) *	Durée maximale de travail par jour (en heures)*
<i>Antananarivo-I</i>	95,3%	8,28	15
<i>Antananarivo-II</i>	88,3%	7,55	15
<i>Antananarivo-III</i>	88,1%	7,88	18
<i>Ambohidratrimo</i>	84,6%	7,94	12
<i>Sabotsy Namehana</i>	95,5%	8,39	16
<i>Imerintsiatosika</i>	87,5%	8,41	15
<i>Ambatofotsy</i>	76,7%	8,75	18
<i>Ambatolampy</i>	91,5%	8,67	17
<i>Arivonimamo</i>	61,3%	7,23	14
<i>Manjakandriana</i>	75,8%	7,51	12
<i>Toamasina-I</i>	83,1%	8,32	12
<i>Maroantsetra</i>	96,9%	6,36	11
<i>Mahajanga</i>	82,3%	7,56	18
<i>Ambositra</i>	87,7%	8,48	12
<i>Manakara</i>	81,8%	8,00	15
<i>Ambalavao</i>	70,5%	7,68	15
<i>Ampanihy</i>	89,2%	6,89	12
<i>Ambovombe</i>	96,9%	7,70	11
<i>Antsiranana</i>	75,0%	6,41	12
<i>Antalaha</i>	87,9%	7,82	14
<i>Nosy-Be</i>	98,5%	8,58	14
Ensemble	85,6%	7,83	18

* Les durées, moyenne et maximale, sont déterminées dans chaque strate définie par les communes et seulement pour les artisans professionnels.

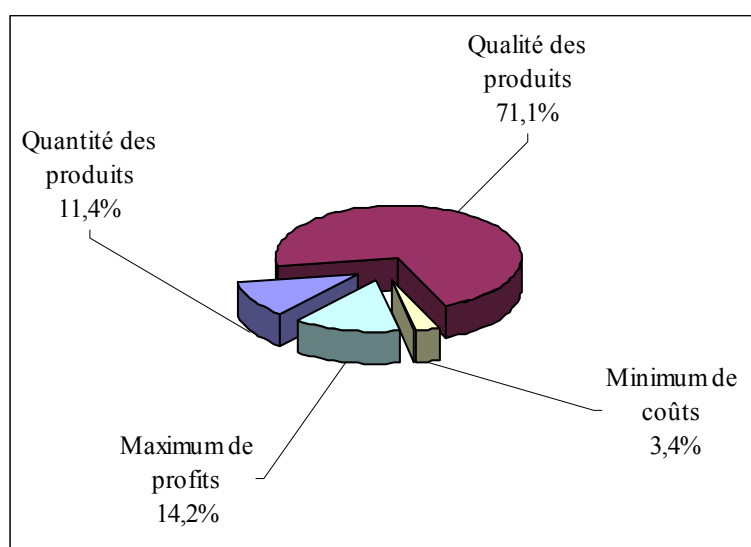
Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

II-4) Stratégie globale de production et condition d'activités

La production des UPA dans son ensemble est basée principalement sur une stratégie globale qui vise à écouler des produits de bonne qualité sur le marché. En effet, 71,1% des UPA enquêtées déclarent primer la qualité des produits sur la quantité, le profit et le coût de production. Les communes d'Antananarivo sont les plus concernées, tandis que celles d'Ampanihy et de Maroantsetra affichent des chiffres qui mettent en première stratégie celle basée sur la maximisation du profit.

Par ailleurs, si on analyse la deuxième stratégie de production déclarée par les artisans dans son ensemble, on constate l'émergence de la stratégie d'échelle ; c'est-à-dire la recherche de la quantité.

Graphique 2 : Principale stratégie de production des UPA



Quant aux conditions d'activités des artisans, on peut constater qu'une partie importante des artisans exerce leur métier dans des conditions précaires et sous-développées. En effet, seulement 40,5% (16,6%+23,9% voir tableau ci-après) d'entre eux exercent leur métier dans des sites spécialisés, c'est-à-dire dans un atelier. Le reste exerce le leur, soit dans un marché public, soit dans leur propre maison ou soit dans la nature de façon ambulante.

Tableau 4 : Répartition des artisans selon leur lieu de travail

Lieu de travail	Pourcentage d'UPA
Autres	7,3
Ambulant	0,7
Chez les clients	0,2
Dans un marché public	1,8
Atelier à l'extérieur	16,6
Atelier à la maison	23,9
A la maison	49,4
Total	100

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

La précarité des conditions de travail des artisans attribue à ce secteur un caractère fortement informel. Cette conclusion est par ailleurs confirmée par les résultats présentés dans le tableau ci-après. En effet, la proportion des artisans qui sont inscrits dans les structures légales reste marginale sur l'ensemble des UPA enquêtées. Seulement 15,4% des artisans enquêtés ont le numéro statistique et 11% sont inscrit dans le registre des métiers. En tout, pas plus de 20% des artisans ont adhéré aux structures légales.

Au niveau des communes, d'une part, on peut noter que c'est les communes d'Antananarivo Renivohitra (I, II et III), de Toamasina et, dans une moindre mesure, celles d'Antsiranana qui affichent les proportions les plus élevées d'UPA formelles (inscrites dans tous les services légaux cités). D'autre part, celles d'Ambositra, de Manakara, d'Ambalavao, d'Ampanihy et d'Ambovombe affichent les plus faibles proportions. Cela peut être dû à l'éloignement des ces régions par rapport aux chefs lieux de leur province de rattachement.

Tableau 5 : Unités de production artisanales et services de formalités administratives

Service	Pourcentage des UPA y adhérent
<i>Numéro statistique</i>	<i>15,4</i>
<i>Registre des métiers</i>	<i>11,0</i>
<i>Patente</i>	<i>20,3</i>
<i>Carte professionnelle</i>	<i>14,4</i>
<i>CNAPS</i>	<i>1,8</i>

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

CHAPITRE - II : PROCESSUS DE PRODUCTION

Dans cette section, nous allons décrire l'environnement qui entoure le processus de production des unités de production artisanales à Madagascar à travers l'échantillon de l'enquête.

Pour cela, l'analyse est scindée en trois (3) sections : l'avant production (approvisionnement en inputs), le processus de production (offre de produits et saisonnalité) et enfin l'environnement post-production (commercialisation des outputs).

I - APPROVISIONNEMENT EN MATIÈRES PREMIÈRES

Généralement, on constate que le secteur artisanal à Madagascar présente quelques caractéristiques similaires aux caractéristiques générales du secteur informel, notamment en ce qui concerne le mode d'approvisionnement en inputs. En effet, les inputs utilisés par les artisans, résumés par le tableau ci-après, proviennent des sources concentrées au niveau des communes environnantes sans recours aux produits étrangers ou des produits de communes lointaines. Cette situation peut traduire un niveau de sous-développement de ce secteur étant donné qu'elle ne va pas de paire avec la diversification et la modernisation de la production.

Tableau 6 : Origines des matières premières du secteur artisanat en 2002 par Communes

Origines des matières premières du secteur artisanat							
Communes	De la même commune	D'une commune voisine	D'un pays étranger	Auto production	Autres	Total	
Antananarivo	<i>Antananarivo-I</i>	40,4	54,9	3,6	0,8	0,3	100
	<i>Antananarivo-II</i>	72,5	25,4	0	1,9	0,2	100
	<i>Antananarivo-III</i>	40,8	43,8	15,3	0	0,1	100
	<i>Ambohodratrimo</i>	32,6	66,8	0,5	0	0,1	100
	<i>Sabotsy Namehana</i>	46,8	50,7	0,8	1,7	0	100
	<i>Imerintsiatosika</i>	30,2	63,8	0	6,0	0	100
	<i>Ambatofotsy</i>	57,2	41,4	0	0,5	1,0	100
	<i>Ambatolampy</i>	53,7	46,3	0	0	0	100
	<i>Arivonimamo</i>	29,1	66,7	0,2	2,1	1,8	100
	<i>Manjakandriana</i>	23,8	52,6	22,1	1,5	0	100
	<i>Sous total</i>	44,4	50,5	3,3	1,3	0,5	100
Ensemble des provinces	<i>Toamasina-I</i>	93,9	5,2	0	0,9	0	100
	<i>Maroantsetra</i>	86,5	7,9	0	1,0	4,6	100
	<i>Mahajanga</i>	98,1	1,5	0,4	0	0	100
	<i>Ambositra</i>	90,2	7,9	0	1,8	0	100
	<i>Manakara</i>	95,2	4,3	0	0,3	0,3	100
	<i>Ambalavao</i>	85,9	11,9	0	0,2	2,0	100
	<i>Ampanihy</i>	75,3	18,1	0	6,1	0,5	100
	<i>Ambovombe</i>	74,7	20,9	0	4,4	0	100
	<i>Antsiranana</i>	91,5	4,3	1,1	2,5	0,5	100
	<i>Antalaha</i>	82,0	17,3	0,3	0,3	0	100
	<i>Nosy-Be</i>	87,3	11,1	0	0,6	1,0	100
	<i>Sous total</i>	87,4	9,9	0,2	1,9	0,7	100
	Ensemble	63,1	32,8	1,9	1,6	0,6	100

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

Tel que décrit par le tableau, les artisans, dans l'ensemble, s'approvisionnent en matières premières essentiellement dans les communes voisines (95,9% des communes environnantes dont 63,1% de leur commune de résidence).

Dans l'ensemble, les artisans n'utilisent quasiment pas de matières premières importées. Seules les communes de l'agglomération d'Antananarivo et quelques unes de ses banlieues (*Antananarivo-I, Antananarivo-III et Manjakandriana*) affichent des chiffres significatifs et, dans une moindre mesure, les communes d'*Antsiranana I*.

Par ailleurs, les résultats d'analyse dégagent une principale caractéristique qui différencie les entreprises artisanales de la capitale avec ceux des provinces si l'on considère les sources d'approvisionnement en matières premières :

Les premiers ont des sources diversifiées tandis que celles des derniers sont plutôt concentrées dans leur commune de résidence.

En effet, les entreprises artisanales de la capitale, dans l'ensemble, trouvent une variété de sources en matières premières dans un voisinage assez large et diversifiés (44,4% de leur commune de résidence, 50,5% de communes environnantes et 3,3% importés). Par contre, celles des artisans des provinces sont concentrées dans leur commune de résidence (87,4%).

Cette situation pourrait traduire un niveau de développement moindre dans les provinces que dans la capitale si l'on en croit aux modes d'approvisionnement en matières premières.

II - PROCESSUS DE PRODUCTION : NIVEAU DE L'OFFRE

II-1) Facteur déterminant l'offre des artisans

Dans l'ensemble, on constate que le principal facteur qui détermine la quantité produite par les artisans est le niveau de la demande, en d'autres termes les artisans (offreurs) sont du « côté court » sur le marché concerné. En effet, 69,5% des entreprises enquêtées déclarent que le niveau de leur offre dépend du niveau de la demande (commandes reçues et demande anticipée). Précisément, 45,8% des artisans adaptent leur production aux commandes reçues (demande certaine) et 23,7% au niveau de la demande anticipée.

Seulement 18,7% des entreprises artisanales enquêtées déclarent être contraintes par le niveau de dotations factorielles à leur disposition (ressources humaines et matérielles) pour déterminer le niveau de leur production. Notons qu'une petite proportion d'artisans – 7,4% - seulement -déclare produire en fonction de la saisonnalité.

Tableau 7 : Principal facteur déterminant du niveau de l'offre des UPA

<i>Facteur déterminant</i>	<i>Proportion des entreprises ayant cité le facteur</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Niveau de demande anticipée	23,7	23,7
Commandes reçues	45,8	69,5
Facteur de production	18,7	88,2
Saisonnalité	7,4	95,6
Autres	4,4	100
Total	100	

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

II-2) Niveau de production potentiel : Capacité à accroître la production

Compte tenu des outils de production à leur disposition, 21,5% des entreprises enquêtées, dans l'ensemble déclarent ne plus en mesure d'accroître leur niveau de production contre 78,5% qui ne se sont pas encore en situation de saturation. Par ailleurs, ces derniers peuvent accroître leur production jusqu'à hauteur de 42,3% en moyenne sur l'ensemble et peuvent atteindre parfois le maximum de 400% - soit 4 fois plus que leur production actuelle - pour certaines entreprises localisées dans les communes de Sabotsy Namehana, d'Antsiranana I et d'Ambalavao.

Notons que le phénomène de sous-exploitation touche particulièrement les entreprises artisanales de ces mêmes communes, avec 92,4% d'artisans pouvant accroître leur niveau de production jusqu'à 73,5% en moyenne pour le premier et 87,9% d'artisans pour une capacité d'accroissement de 76,7% pour le deuxième.

Tableau 8 : Capacité des entreprises artisanales à accroître leur production (regroupée par Communes)

Communes	Capacité à accroître la production				
	% des "Non"	% des "Oui"	Total	De*	Maximum*
Antananarivo-I	33,8	66,2	100	57,0	200
Antananarivo-II	28,3	71,7	100	29,7	200
Antananarivo-III	13,3	86,7	100	51,3	200
Ambohodratrimo	16,9	83,1	100	33,0	100
Sabotsy Namehana	7,6	92,4	100	73,5	400
Imerintsiatosika	4,5	95,5	100	28,2	100
Ambatofotsy	6,7	93,3	100	64,8	300
Ambatolampy	22,0	78,0	100	39,0	100
Arivonimamo	4,8	95,2	100	66,2	300
Manjakandriana	17,5	82,5	100	39,6	100
Toamasina-I	26,2	73,8	100	46,9	300
Maroantsetra	75,4	24,6	100	16,4	100
Mahajanga	8,1	91,9	100	43,6	100
Ambositra	13,8	86,2	100	42,1	200
Manakara	13,6	86,4	100	35,1	300
Ambalavao	11,1	88,9	100	47,5	400
Ampanihy	37,9	62,1	100	43,4	200
Ambovombe	21,2	78,8	100	29,3	100
Antsiranana	12,1	87,9	100	76,7	400
Antalaha	27,3	72,7	100	12,2	50
Nosy-Be	47,0	53,0	100	16,6	100
Ensemble	21,5	78,5	100	42,3	400

* : Moyenne et maximum dans « Communes ».

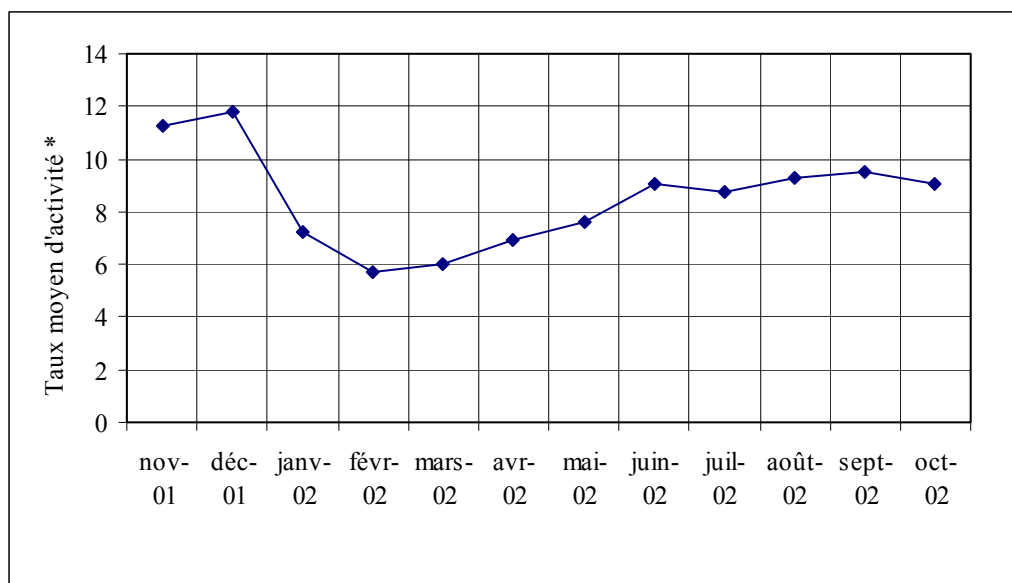
Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

II-3) Saisonnalité de la production

A travers la détermination des taux d'activités mensuels des artisans, on peut détecter les mois au cours des quels l'activité atteint sa vitesse de croisière. Les résultats montrent que, dans l'ensemble, les activités sont les plus intenses vers la fin de l'année, au cours des mois de Novembre et Décembre (voir tableau ci-après).

Au niveau sous régional, cette tendance est presque la même sauf pour les communes d'Ambatolampy (spécialisées dans les métaux et accessoires) et celles de Nosy-Be. En effet, c'est plutôt pendant les mois de Juin, Juillet, Août et Septembre que les activités de production sont intenses pour les premières et seulement Août et Septembre pour les deuxièmes (voir tableau en annexe).

Graphique 3 : Répartition mensuelle des activités de Novembre 2001 à Octobre 2002



Notons que la production artisanale connaît son plus faible niveau au mois de janvier et février, une baisse saisonnière. Au niveau sous régional, ce constat est le même pour tous les communes sauf pour Ambatofotsy où c'est plutôt le mois d'avril et mai.

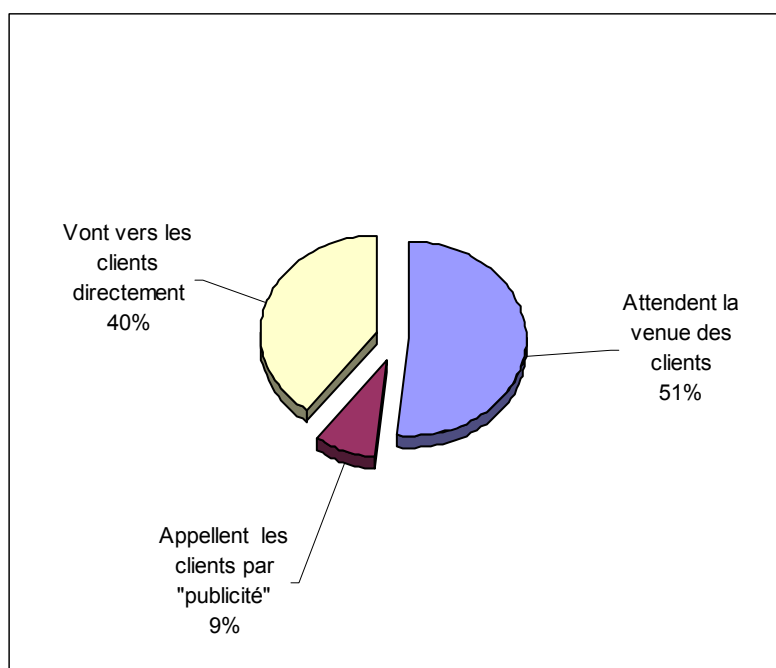
III - POST PRODUCTION : DISTRIBUTION DES OUTPUTS

III-1) Stratégie marketing

Dans l'ensemble, près de la moitié des artisans (51%, voir graphique ci-après) attendent les clients venir à leur point de vente. En d'autres termes, on peut dire qu'ils adoptent une stratégie marketing « passive ». Cette stratégie diminue leur rentabilité car généralement, ces clients sont essentiellement des intermédiaires ou collecteurs.

Quant à ceux qui adoptent une stratégie « active », ils forment aussi l'autre moitié (49%). Ces artisans écoulent leur production en allant directement sur le marché à la rencontre des clients. Parmi ceux là, on peut noter qu'une infime partie – seulement 9% - adoptent des stratégies plus modernes en allant à la conquête de la clientèle à travers des spots publicitaires particulièrement dans les communes du faritany de Fianarantsoa (Ambositra, Ambalavao, Manakara, Mahajanga I et, dans une moindre mesure, Toamasina, Antananarivo I et Sabotsy Namehana).

Graphique 4 : Répartition des entreprises artisanales selon leur principale stratégie marketing



Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

III-2) Composition de la clientèle

En ce qui concerne la clientèle du secteur artisanat malgache dans son ensemble, elle est constituée essentiellement par les nationaux (85,9% en moyenne, voir tableau ci-après). Les touristes étrangers constituent 11,8% de la clientèle. La part exportée des produits artisanaux reste négligeable - 1,6% en terme de clientèle.

Cette faible part des exportations (1,6% de l'ensemble de la clientèle) est à relativiser au nombre d'unités de production artisanale qui la pratiquent. En effet, seulement 3% de ces unités dans son ensemble déclarent exporter une partie de leur production. Ces unités exportatrices se trouvent essentiellement dans les communes d'Antananarivo (II et III), d'Ambohidratrimo et de Toamasina I.

Cette faible part de la clientèle extérieure peut être expliquée par le « caractère informel » de la majorité des unités de productions artisanales. En effet, seulement 10,9% de ces unités passent par le canal des chambres des métiers et seulement 14,4% ont la carte statistique.

Tableau 9 : Pourcentage moyen par commune d'outputs vendus à chacune des catégories de la clientèle

Communes	Touristes étrangers	Exportation	Autres (nationaux...)	Total *
<i>Antananarivo-I</i>	16,3	1,9	81,8	100
<i>Antananarivo-II</i>	18,4	5,4	75,9	100
<i>Antananarivo-III</i>	24,1	5,2	70,7	100
<i>Ambohodratrimo</i>	11,2	3,7	85,1	100
<i>Sabotsy Namehana</i>	6,0	0	94,0	100
<i>Imerintsiatosika</i>	3,1	2,7	91,2	100
<i>Ambatofotsy</i>	19,5	3,3	77,1	100
<i>Ambatolampy</i>	4,3	2,6	93,2	100
<i>Arivonimamo</i>	2,4	1,6	93,2	100
<i>Manjakandriana</i>	1,8	1,7	96,5	100
<i>Toamasina-I</i>	9,1	3,1	87,8	100
<i>Maroantsetra</i>	1,0	0	99,0	100
<i>Mahajanga</i>	9,3	2,5	86,7	100
<i>Ambositra</i>	17,0	1,5	81,5	100
<i>Manakara</i>	6,1	0	93,9	100
<i>Ambalavao</i>	4,5	0	94,0	100
<i>Ampanihy</i>	4,6	0	95,4	100
<i>Ambovombe</i>	5,8	0	91,2	100
<i>Antsiranana</i>	16,3	0	82,8	100
<i>Antalaha</i>	6,3	0	93,7	100
<i>Nosy-Be</i>	61,8	0	37,8	100
Ensemble	11,8	1,6	85,9	100

* Approximativement égal à 100%. Les pourcentages sont des moyennes dans Communes.

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

III-3) Concurrence et formation des prix

Dans l'ensemble, seulement 13,9% des unités de production enquêtées déclarent ne pas subir de concurrence, en d'autres termes ces 13,9% sont en situation de monopôle sur le marché local, contre plus de la moitié (56,5%) qui subissent une concurrence forte (voir tableau ci-après).

Même pour les marchés sur lesquels les unités de production déclarent subir une concurrence, les résultats d'analyse montrent que cette concurrence n'est pas parfaite. En effet, seulement 64,4% de ces unités de production se conforment à la logique de la concurrence en pratiquant un système de prix égaux à ceux des autres. Par contre, 18,4% pratiquent un système de prix supérieurs et 17,2% un système de prix inférieurs. Ces déséquilibres sont certainement dus à l'absence d'une régulation sur ces marchés, notamment celle des autorités étatiques.

Quant à la détermination des prix de base, une partie des artisans (32,8%) reste fidèle envers le système de prix de la concurrence servant de prix de base pour l'ensemble des

concurrents. Toutefois, une bonne partie aussi importante (37,7%) considère le coût de production en fixant un système de prix permettant de générer une marge bénéficiaire fixe.

Tableau 10 : Importance de la concurrence sur les marchés du secteur artisanal

Communes	Intensité de la concurrence (en %)			
	Forte	Intermédiaire	Aucune	Total*
<i>Antananarivo-I</i>	36,9	30,80	32,3	100
<i>Antananarivo-II</i>	38,3	30,0	31,7	100
<i>Antananarivo-III</i>	48,3	26,6	25,0	100
<i>Ambohodratrimo</i>	18,5	41,6	40,0	100
<i>Sabotsy Namehana</i>	54,5	33,3	12,1	100
<i>Imerintsiatosika</i>	69,7	28,7	1,5	100
<i>Ambatofotsy</i>	86,7	6,7	6,7	10
<i>Ambatolampy</i>	61,0	33,9	5,1	100
<i>Arivonimamo</i>	47,6	36,5	15,9	100
<i>Manjakandriana</i>	54,0	25,3	20,6	100
<i>Toamasina-I</i>	64,6	27,7	7,7	100
<i>Maroantsetra</i>	93,8	6,1	0	100
<i>Mahajanga</i>	66,1	29,1	4,8	100
<i>Ambositra</i>	56,9	27,7	15,4	100
<i>Manakara</i>	50,0	40,9	9,1	100
<i>Ambalavao</i>	47,6	38,1	14,3	100
<i>Ampanihy</i>	68,2	21,3	10,6	100
<i>Ambovombe</i>	53,0	33,4	13,6	100
<i>Antsiranana</i>	40,9	40,9	18,2	100
<i>Antalaha</i>	60,6	34,8	4,5	100
<i>Nosy-Be</i>	69,7	25,7	4,5	100
Ensemble	56,5	29,5	13,9	100

* Approximativement car ce sont des moyennes dans chaque strate définie par les communes.

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

Tableau 11 : Niveau des prix par rapport aux prix de la concurrence et leur mode de fixation

	Niveau des prix par rapport à ceux des autres concurrents			
	Supérieur	Inférieur	Egal	Total
<i>% sur l'ensemble</i>	18,4	17,2	64,4	100

	Mode de fixation des prix				
	Concurrentiel	Oligopolistique	Constance du profit	Autres	Total
<i>% sur l'ensemble</i>	33,0	14,3	37,7	15,0	100

CHAPITRE - III : FACTEUR DE PRODUCTION

I - LA MAIN D'ŒUVRE

I-1) Utilisation

62,8% artisans enquêtés utilisent de la main d'œuvre, 37,2% d'entre eux sont encore au stade de l'auto emploi. Moins de 43% seulement des artisans font appel à des salariés, ce qui traduit un volume assez bas du volume d'activité et situe le niveau de l'organisation du travail au stade rudimentaire. Le cercle des artisans malgaches est assez fermé. En effet, en plus du recours des 73% des artisans aux membres de leurs familles, il n'est pas du tout dans les mœurs de faire appel à des apprentis car 4% seulement des artisans se sont offert leurs services. Ce phénomène peut provenir soit d'une volonté de garder secret les techniques utilisées par peur de la concurrence, soit par un niveau très bas de la technique exigée par l'activité. 8% des artisans exploitent leurs domestiques et 1,2 % utilisent des travailleurs de la catégorie "autres".

Tableau 12 : Artisans utilisateurs de la main d'œuvre

<i>Communes</i>	<i>% d'artisans utilisant la main d'œuvre</i>
Antananarivo Renivohitra	77,8
Ambohidratrimo	60,0
Sabotsy Namehana	81,8
Imerintsiatosika	63,6
Ambatofotsy	96,7
Ambatolampy	83,1
Arivonimamo	71,4
Manjakandriana	68,3
Toamasina	95,4
Maroantsetra	43,1
Mahajanga	90,3
Ambositra	18,5
Manakara	54,6
Ambalavao	61,9
Ampanihy	60,6
Ambovombe	34,9
Antsiranana	34,8
Antalaha	62,1
Nosy-Be	15,2
Ensemble	62,8

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

Tableau 13 : Artisans utilisateurs de chaque catégorie de main d'œuvre

	<i>Famille</i>	<i>Salariés</i>	<i>Domestiques</i>	<i>Apprentis</i>	<i>Autres</i>
Antananarivo Renivohitra	74,6	69,1	9,6	3,1	3,0
Ambohidratrimo	74,4	23,1	2,6	10,3	0,0
Sabotsy Namehana	79,3	47,2	11,3	1,9	3,8
Imerintsiatosika	92,9	19,1	0,0	0,0	0,0
Ambatofotsy	100	23,7	10,2	0,0	0,0
Ambatolampy	55,8	55,8	7,7	1,9	0,0
Arivonimamo	42,6	44,3	1,7	1,7	0,0
Manjakandriana	64,6	51,2	4,7	0,0	0,0
Toamasina	93,7	36,7	10,2	6,8	6,8
Maroantsetra	80,0	26,9	4,4	4,4	0,0
Mahajanga	66,7	50,0	0,0	1,8	0,0
Ambositra	27,3	90,9	20,0	0,0	0,0
Manakara	82,5	27,0	5,6	8,1	0,0
Ambalavao	94,4	23,5	0,0	0,0	0,0
Ampanihy	50,0	31,8	11,1	6,4	0,0
Ambovombe	82,6	39,1	8,7	4,4	4,3
Antsiranana	52,0	36,0	16,0	12,0	0,0
Antalaha	69,1	51,2	14,3	2,4	0,0
Nosy-Be	66,7	60,0	42,9	0,0	0,0
Ensemble	72,6	42,9	7,6	3,4	1,2

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

I-2) Composition de la main d'œuvre

L'effectif de la main d'œuvre se situe autour de 3 et 4 personnes en moyenne par unité de production artisanale avec deux spécificités :

- ✓ primo : d'une majorité de salariés (50,3 %), suivi d'un pourcentage assez important de membres de famille de l'artisan lui-même (35,8%), le reste se répartissant entre les domestiques (8,4%), les apprentis (2,9%) et les autres (2,6%);
- ✓ secundo : un nombre relativement égal de permanents et de non permanents ou temporaires, remarque valable surtout pour les salariés; les membres de famille et autres sont plutôt permanents (71,9%), tandis que les apprentis et domestiques sont plutôt temporaires (respectivement 85,9% et 88,8%).

Tableau 14 : Structure de la main d'œuvre pour l'ensemble des Communes

	<i>Main d'œuvre</i>		<i>Permanents</i>		<i>Temporaires</i>	
	Effectif	% Total	Effectif	% ligne	Effectif	% ligne
Famille	1 142	35,8	821	71,9	321	28,1
Autres	82	2,6	61	74,4	21	25,6
Domestiques	268	8,4	30	11,2	238	88,8
Apprentis	92	2,9	13	14,1	79	85,9
Salariés	1 602	50,3	811	50,6	791	49,4
Total	3 186	100,00	1 736	54,5	1 450	45,5

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

On peut néanmoins constater la grande hétérogénéité des UPA artisanale enquêtées. Seulement 42% d'entre eux utilisent des salariés qui eux représentent plus de la moitié de la main d'œuvre. Ces UPA sont donc des unités nettement plus développées et nettement plus organisées que les autres. Elles sont localisées en majeure partie dans les grandes agglomérations (Antananarivo et ses environs, Ambatolampy, Ambositra et Nosy-Be).

L'importance des temporaires traduit la précarité des conditions de travail dans le secteur artisanat, d'une part, et l'intensité du sous-emploi de la main d'œuvre, d'autre part.

I-3) Rémunération de la main d'œuvre

La disparité du salaire moyen entre les différentes Communes est très grande. Mis à part le cas particulier d'Antalaha et d'Antsiranana, où un travailleur gagne presque 10 fois plus que son homologue d'Ampanihy. Les faits suivants traduisent le niveau de vie de la main d'œuvre artisanale :

- ✓ Le seuil du SMIG n'est dépassé que dans 5 Communes seulement (Sabotsy Namehana, Manakara, Antsiranana et Antalaha) ;
- ✓ Dans 8 Communes sur les 19 la moitié du SMIG n'est pas atteint ;
- ✓ Dans 7 Communes sur les 18 le tiers du SMIG n'est pas atteint.

C'est à Antalaha encore que le travailleur du secteur artisanat gagne le plus. Que ce travailleur soit membre de famille, domestique ou salarié, ce qu'il gagne en moyenne dépasse non seulement le SMIG, mais aussi le salaire moyen de sa catégorie de main-d'œuvre dans toutes les autres Communes.

Tableau 15 : Salaire annuel moyen par travailleur (1 000 Fmg) (Trié sur "TOTAL")

	<i>Famille</i>	<i>Autres</i>	<i>Domestiques</i>	<i>Apprentis</i>	<i>Salariés</i>	<i>Total</i>
Antananarivo Renivohitra	1 430	35	60	1 800	951	764
Ambohidratrimo	513	0	0	622	2 310	2 058
Sabotsy Namehana	3 000	0	806	1 800	4 451	3 765
Imerintsiasosika	0	0	0	0	660	660
Ambatofotsy	0	0	1 181	0	569	691
Ambatolampy	4 118	0	580	0	2 062	2 221
Arivonimamo	150	0	720	720	740	731
Manjakandriana	970	0	1 000	0	990	989
Toamasina	577	0	5 103	0	2 251	2 137
Maroantsetra	360	0	0	0	2 063	1 812
Mahajanga	1 117	0	0	200	1 519	1 444
Ambositra	1 633	0	315	0	1 344	1 296
Manakara	0	0	600	840	2 792	2 587
Ambalavao	0	0	0	0	678	678
Ampanihy	654	0	198	48	432	342
Ambovombe	450	0	750	0	723	675
Antsiranana	2 560	0	15 666	0	1 470	3 894
Antalaha	6 066	0	975	0	4 180	3 973
Nosy-Be	0	0	250	0	98	133
Ensemble	1 753	20	487	287	1 430	1 303

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

I-4) Analyse au niveau inter communal

L'utilisation de la main-d'œuvre est chose courante pour les artisans des grands centres urbains et de leurs environs. C'est le cas d'Antananarivo, la capitale, et des Communes environnantes (Ambatolampy, Manjakandriana, Ambatofotsy) où le taux d'artisans faisant appel à la main-d'œuvre dépasse 77%. C'est aussi le cas de Majunga (90%), et de Toamasina (95%). Cela s'explique par la disponibilité de cette main-d'œuvre, d'une part, et par l'importance et la proximité du marché, qui sont deux facteurs qui favorisent le développement d'une activité. En effet, les clients du produit de l'artisanat sont soit à l'étranger (exportation), soit dans les grandes villes du pays.

Antsiranana est la seule exception à cette règle, où 34,8% seulement des artisans enquêtés font appel aux services de la main-d'œuvre. Une explication possible à ce phénomène est le manque d'intérêt des gens pour le secteur artisanat qui, probablement, ne présente pas d'avantage notable comparé aux autres secteurs d'activité comme la collecte de produits agricoles, la pêche ou le petit commerce.

Les 3 cas particuliers suivants méritent d'être mentionnés car le taux se situe entre 50 et 70%, et que ces 3 Communes sont éloignées des grandes agglomérations : Manakara où le secteur artisanat a toujours été florissant, à cause de l'existence d'une filière très spécifique et très porteuse comme les filets de pêche à Manakara, la broderie à Nosy-be, le tapis mohair à Ampanihy,.

C'est à Ambatofotsy, Imerintsitosika, Manakara, Ambalavao, Toamasina, Maroantsetra, Ambovombe qu'on a enregistré le plus fort taux d'artisans utilisant des membres de famille comme main-d'œuvre (plus de 80%), le record étant détenu par la Commune Ambatofotsy où tous les artisans font appel à cette catégorie de main-d'œuvre.

C'est Antananarivo et dans des Communes environnantes (Manjakandriana, Ambatolampy), Ambositra et Nosy-Be que les taux d'artisans utilisant des travailleurs salariés sont les plus élevés.

Les deux taux ci-dessus (membres de famille et salariés) sont non nuls dans toutes les autres Communes.

Dans quasiment toutes les Communes visitées, le pourcentage d'artisans acceptant des apprentis n'atteint pas 12%. Seules exceptions sont à mentionner : Antsiranana- (12%) et Ambohidratrimo (10%).

Quelques spécificités communales

Commune	Utilisation et composition de la main d'œuvre	Observations
Antananarivo Renivohitra	FORTE UTILISATION DE LA MAIN D'ŒUVRE DONT LES MEMBRES DE LA FAMILLE. 74% DE LA MAIN D'ŒUVRE SONT DES SALARIÉS	Les travailleurs sont généralement embauchés de manière temporaire avec un niveau de salaire relativement bas
Sabotsy Namehana	Forte utilisation de la main d'œuvre dont les membres de la famille. 50% de la main d'œuvre sont des salariés	Utilisation de main d'œuvre plutôt permanente
Imerintsiatosika	Près de 90% des artisans utilisent de la main d'œuvre	Utilisation de main d'œuvre plutôt permanente
Ambatofotsy	La moitié de la main d'œuvre sont des permanents et la moitié des temporaires	Les permanents sont en général les membres de la famille
Ambatolampy	Fort recours à la main d'œuvre (94%) qui est en général permanente	
Arivonimamo	Faible utilisation de main d'œuvre	La main d'œuvre est salariale et est relativement bien payée
Manjakandriana	Fort recours à la main d'œuvre	
Toamasina	Seul 23% des artisans ont recours à la main d'œuvre	La main d'œuvre recrutée est en général temporaire
Maroantsetra	Seul 27% des artisans ont recours à la main d'œuvre	La main d'œuvre recrutée est constituée des membres de la famille
Ambositra	67% des artisans utilisent de la main d'œuvre	Les membres de la famille constituent la majorité de la main d'œuvre
Manakara	Seul 33% des artisans ont recours à la main d'œuvre	La main d'œuvre recrutée est constituée de membres de la famille et d'apprentis
Ampanihy	60% des artisans utilisent de la main d'œuvre en particulier des salariés	Les salariés et les membres de la famille sont rémunérés
Ambvombe	74% des artisans utilisent de la main d'œuvre	Les temporaires sont les membres de la famille et les salariés sont relativement bien payés
Mahajanga	78% des artisans utilisent de la main d'œuvre	La main d'œuvre est constituée des membres de la famille
Analalava	54% des artisans utilisent de la main d'œuvre	Les domestiques et les apprentis contribuent aux activités mais avec un salaire relativement bas
Antsiranana	71% des artisans utilisent de la main d'œuvre	36,2% des artisans font appel aux apprentis et la plupart de la main d'œuvre est permanente
Antalaha	61% des artisans utilisent de la main d'œuvre	La Main d'œuvre est constituée de salariés permanents

II - LE CAPITAL

Nous allons dans cette section décrire les caractéristiques générales du capital utilisé par les artisans.

II-1) Estimation de la valeur du capital

La valeur de remplacement du matériel et équipement de l'artisanat malgache, au moment de l'enquête, est estimée par les artisans eux-mêmes à 1,81 Milliards de FMG pour l'ensemble des 1343 artisans enquêtés. Cette valeur se répartit ainsi:

- ✓ outillages : 9,8 %
- ✓ matériels de transport : 22,1 %
- ✓ machines : 59,1 %
- ✓ matériels et mobiliers de bureau : 4,5 %
- ✓ autres : 4,6 %

Encore une fois, l'importance relative de la part des outillages traduit le niveau rudimentaire de l'activité artisanale malgache, et celle insignifiante des matériels et mobiliers de bureau reflète sa précarité.

II-2) Age du capital

En analysant la durée d'acquisition des matériels et équipements dans le tableau 8, nous constatons que les machines sont plus vieilles que les matériels et mobiliers de bureau. Viennent ensuite les matériels roulants et les outillages. Dans tous les cas, la durée moyenne d'acquisition dépasse 8 ans, ce qui dénote un certain problème de renouvellement de ces matériels et équipements.

Tableau 16 : Qualité des matériels et équipements

	<i>Neufs</i>	<i>Occasions</i>	<i>Auto-produits</i>
Antananarivo	76,5	19,0	4,5
Renivohitra			
Ambohidratrimo	78,3	12,7	9,0
Sabotsy Namehana	64,0	32,1	3,9
Imerintsiatosika	67,8	28,9	3,3
Ambatofotsy	89,4	10,6	0,0
Ambatolampy	70,3	15,5	14,2
Arivonimamo	68,3	12,3	19,4
Manjakandriana	62,9	15,4	21,7
Toamasina	75,9	20,5	3,6
Maroantsetra	72,4	22,2	5,4
Mahajanga	68,9	25,4	5,7
Ambositra	60,2	29,6	10,2
Manakara	83,3	8,6	8,1
Ambalavao	62,0	20,7	17,3
Ampanihy	45,0	31,8	23,2
Ambovombe	54,9	39,1	5,9
Antsiranana	84,8	13,6	1,6
Antalaha	73,5	22,7	3,8
Nosy-Be	73,7	25,7	0,6
Ensemble	70,8	20,8	8,4

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

Tableau 17 : Durée d'acquisition des matériels et équipements

Communes	Mat. & mob. bureau		Mat. roulant		Outillages		Machines		Autres	
	moyenne	médiane	moyenne	médiane	moyenne	médiane	moyenne	médiane	moyenne	médiane
Antananarivo	9,8	8	4,1	3,5	8,4	5	12,9	8	6,3	4
Ambohidratrimo	7,6	5	4,6	3	7,8	4	7,6	7	6,9	3
Sabotsy Namehana	7,6	6	1,8	1	7,0	5	6,3	4	10,4	3
Imerintsiasosika			5	4,5	8,9	6	7,3	4	10,3	11,5
Ambatofotsy					4,7	2			2,9	1
Ambatolampy	21,4	12					12,3	7,5	7,9	4
Arivonimamo	9,3	7,5	22,4	3	6,8	5	8,0	5	8,9	5
Manjakandriana	9,7	5	39	20,5	15,6	11	18,6	19	15,3	9,5
Toamasina	18,8	3			12,0	4	27,8	5	12,4	3
Maroantsetra					5,2	3	4,7	4	4,4	3
Mahajanga	5,6	3			6,3	3	6,4	3	3,8	3
Ambositra	10,9	5			12,5	8	8,9	6	16,4	14
Manakara	13,6	11			7,9	3	3,8	3	7,5	5
Ambalavao	6,8	3			13,5	4	11,4	5	6,6	3
Ampanihy	4,8	3	25,1	6	16,0	6			6,9	4
Ambovombe	3,8	4,5			12,8	11	5,7	3	9,3	6
Antsiranana	15,6	3			8,9	3	15,8	4	5,5	4
Antalaha	8,6	4	3,3	3	6,1	5	10,5	4	8,7	5
Nosy-Be	9,3	9					8,1	5	7,9	5
Ensemble	11,5	5	11,3	3	9,4	4	11,9	5	8,1	4

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

II-3) Statut du capital

Les matériels et équipements sont propriétés exclusives de l'artisan à plus de 95% pour Madagascar. Ce taux ne descend jamais à moins de 81% pour toutes les Communes de l'enquête. Il est même de 100% dans 2 Communes sur 18: Ambatofotsy et Nosy-Be. L'artisan malgache n'a pas l'habitude d'emprunter, de partager, et surtout pas de louer ses matériels et équipements.

Sur cette question de statut du matériel et équipement, on peut dire que l'artisan malgache est très indépendant. La dimension réduite de la plupart de ces entreprises y est sûrement pour quelque chose.

Tableau 18 : Propriétaire des matériels et équipements

	<i>Personnels</i>	<i>Loués</i>	<i>Empruntés</i>	<i>Copropriété</i>	<i>Autres</i>
Antananarivo	95,2	1,3	0,4	2,7	0,5
Renivohitra					
Ambohidratrimo	96,3	2,1	0,4	0,0	1,2
Sabotsy Namehana	97,4	0,0	0,0	1,0	1,6
Imerintsiatosika	81,3	7,9	1,4	9,4	0,0
Ambatofotsy	100	0	0	0	0
Ambatolampy	93,3	1,3	0,4	3,6	1,3
Arivonimamo	98,7	0,0	0,9	0,0	0,4
Manjakandriana	95,1	0,0	0,0	1,7	3,2
Toamasina	91,2	5,1	1,5	2,2	0,0
Maroantsetra	96,6	1,9	1,5	0,0	0,0
Mahajanga	98,1	1,0	0,9	0,0	0,0
Ambositra	93,7	0,0	1,9	1,0	3,4
Manakara	98,3	0,6	0,0	1,2	0,0
Ambalavao	97,2	0,5	0,5	1,4	0,5
Ampanihy	93,7	2,0	3,0	0,3	1,0
Ambovombe	91,3	0,0	2,0	1,5	5,1
Antsiranana	98,4	1,0	0,3	0,0	0,3
Antalaha	96,2	2,3	1,5	0,0	0,0
Nosy-Be	100	0,0	0,0	0,0	0,0
Ensemble	95,6	1,3	0,8	1,3	0,9

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

II-4) Mode de financement du capital

Les acquisitions de matériels et équipements ont été financées presque exclusivement par l'épargne de l'artisan ou par des dons. Les artisans ont rarement recours aux autres sources de financement, en tout cas presque jamais aux usuriers, aux banques ou aux clients. C'est uniquement à Manjakandriana qu'on avait plus recours au système bancaire : 4 cas d'emprunts bancaires.

Cette situation est certainement liée au fait que la grande majorité des unités artisanales malgaches sont encore au stade embryonnaire.

Tableau 19 : Financement des matériels et équipements

	Epargne	Emp. fam	Emp. client	Usurier	Association	Banques	Autres
Antananarivo	95,9	1,3	0,0	0,1	0,3	0,1	2,3
Renivohitra							
Ambohidratrimo	73,1	2,1	0,4	0,0	0,4	0,4	23,5
Sabotsy							
Namehana	98,1	0,6	0,0	1,3	0,0	0,0	0,0
Imerintsiatosika	92,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	7,9
Ambatofotsy	99,4	0,0	0,5	0,0	0,0	0,0	0,0
Ambatolampy	90,8	2,7	0,0	0,9	3,7	0,0	1,8
Arivonimamo	94,1	0,5	0,0	1,4	0,5	0,5	3,2
Manjakandriana	89,4	0,3	0,3	0,0	0,4	1,4	8,1
Toamasina	78,7	0,7	0,0	0,0	2,2	0,0	18,3
Maroantsetra	92,5	3,5	0,0	0,0	0,0	0,0	4,0
Mahajanga	97,4	2,5	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Ambositra	96,8	0,5	0,5	0,0	0,0	0,0	2,1
Manakara	94,0	0,6	4,2	0,0	1,2	0,0	0,0
Ambalavao	81,5	0,0	0,0	0,0	0,5	0,0	18,0
Ampanihy	90,0	1,4	0,0	0,0	0,0	0,0	8,6
Ambovombe	76,4	10,3	1,2	0,0	0,0	0,0	12,1
Antsiranana	98,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,6
Antalaha	95,4	3,8	0,0	0,8	0,0	0,0	0,0
Nosy-Be	94,5	2,7	0,0	0,0	0,0	0,0	2,7
Ensemble	91,7	1,5	0,3	0,2	0,5	0,2	5,6

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

CHAPITRE - IV : FINANCEMENT DES ACTIVITÉS

Dans un pays en développement comme Madagascar, le financement des activités constitue souvent un facteur entravant le développement d'une telle ou telle filière. Cette section traite en particulier le cas de la filière artisanat à Madagascar.

I - RECOURS À L'EMPRUNT

A la question de savoir si depuis le début de son activité l'artisan a déjà eu un recours aux emprunts, moins de 21% des chefs d'UPA ont répondu positivement dans l'ensemble de Madagascar. La région d'Antalaha renferme le pourcentage le plus élevé (43,94%) d'artisans ayant déjà recouru aux emprunts, suivie de celles de Nosy-Be, Arivonimamo et de Mahajanga, respectivement de 36,50%, 33,33% et de 30,64%.

Tableau 20 : Recours aux emprunts

<i>Régions</i>	<i>% artisans ayant emprunté</i>
Antananarivo Renivohitra	15,82
Ambohidratrimo	3,08
Sabotsy Namehana	12,12
Imerintsiatosika	13,64
Ambatofotsy	10,17
Ambatolampy	13,79
Arivonomamo	33,33
Manjakandriana	26,67
Toamasina	19,35
Maroantsetra	27,69
Mahajanga	30,65
Ambositra	25,81
Manakara	16,92
Ambalavao	15,25
Ampanihy	13,64
Ambovombe	21,21
Antsiranana	26,15
Antalaha	43,94
Nosy-be	36,51
Ensemble	20,91

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

Par ailleurs la région d'Ambohidratrimo, se trouvant au bas de l'échelle, n'a qu'un peu plus de 3% d'artisans ayant déjà eu un recours à une quelconque demande de financement.

De par ces résultats, le recours aux emprunts est loin d'être une pratique courante dans le secteur de l'artisanat à Madagascar.

Face à ce faible recours aux emprunts, les raisons évoquées par les artisans sont multiples. En effet, si près de 36% des artisans n'ayant jamais recouru aux emprunts, déclarent n'avoir pas trouvé de prêteur, 26% affirment que ce n'est pas nécessaire et 24%

estiment qu'ils n'ont pas *d'hypothèques* exigées par les institutions de financement pour pouvoir bénéficier de ces emprunts.

L'on note que moins de 11% des artisans trouvent que les taux d'intérêt pratiqués par les banques sont trop élevés les empêchant d'y recourir pour emprunts.

II - ORIGINE ET UTILISATION DES CRÉDITS

Sur les 21% des artisans ayant déjà eu un recours à une demande de crédit susmentionnés, plus de 66% affirment avoir emprunté auprès des gens de la famille ou amis, contre 10,8% auprès des établissements de micro- finances (mutuelle d'épargne et de crédit telles que le CECAM, l'OTIV etc.) et 2,2% auprès des usuriers.

Tableau 21 : Origine des crédits en pourcentage des ménages

<i>Région</i>	<i>Famille ou amis</i>	<i>Clients</i>	<i>Usurier</i>	<i>Association des producteurs</i>	<i>Banques</i>	<i>Micro-finances</i>	<i>Autres</i>
Antananarivo	64,5	9,7		6,5		12,9	6,5
Renivohitra							
Ambohidratrimo	100						
Sabotsy Namehana	37,5	37,5				12,5	12,5
Imerintsiatosika	55,6			11,1	11,1	11,1	11,1
Ambatofotsy	66,7			16,7			16,7
Ambatolampy	50,0	50,0					
Arivonomamo	60,0	20,0		5,0		10,0	5,0
Manjakandriana	56,3		6,3		6,3	25,0	6,3
Toamasina	76,9					23,1	
Maroantsetra	66,7	5,6	5,6			11,1	11,1
Mahajanga	100,0						
Ambositra	50,0			25,0		12,5	12,5
Manakara	83,3	8,3		8,3		0,0	
Ambalavao	40,0		10,0	20,0		30,0	
Ampanihy	44,4				11,1	11,1	33,3
Ambovombe	91,7						8,3
Antsiranana	72,2				5,6	22,2	
Antalaha	75,9	13,8		3,4		6,9	
Nosy-be	56,5	26,1	13,0			4,3	
Ensemble	66,1	9,4	2,2	4,7	1,4	10,8	5,4

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

Remarquons que si les artisans ne s'adressent que très faiblement (1,4% dans l'ensemble de l'échantillon) aux banques, traditionnellement connues de tout le monde, le recours au financement des mutuelles d'épargne et de crédit n'est plus négligeable (à titre d'exemple, 30 et 25% respectivement dans les régions d'Ambalavao et de Manjakandriana).

La plus grande partie de ces financements ont été destinés aux achats des matières premières. Dans l'ensemble de l'échantillon, plus de 77% des chefs d'UPA ayant déjà recouru aux emprunts depuis le début de son activité, les utilisent pour achat des matières premières,

10,7% pour l'amélioration des matériels de travail et aucun chef d'UPA n'a déclaré avoir emprunté pour la formation des ouvriers.

Tableau 22 : Utilisation des crédits en pourcentage des ménages

<i>Communes</i>	<i>Achat des matières premières</i>	<i>Amélioration du lieu de travail</i>	<i>Amélioration des matériels de travail</i>	<i>Paiement de salaires</i>	<i>Formation des ouvriers</i>	<i>Paiement des arriérés</i>	<i>Extension de l'entreprise</i>	<i>Autres</i>
Antananarivo	64,29	3,57	21,43			3,57		7,14
Ambohidratrimo	100,00							
Sabotsy Namehana	87,50		12,50					
Imerintsiasika	62,50		12,50				12,50	12,50
Ambatofotsy	66,67	16,67					16,67	
Ambatolampy	87,50							12,50
Arivonimamo	85,00		5,00	5,00				5,00
Manjakandriana	81,25		12,50					6,25
Toamasina	84,62	7,69	7,69					
Maroantsetra	77,78	5,56	5,56				5,56	5,56
Mahajanga	77,78		22,22					
Ambositra	78,57		21,43					
Manakara	81,82		18,18					
Ambalavao	66,67	11,11	11,11					11,11
Ampanihy	55,56	11,11				22,22		11,11
Ambovombe	71,43		7,14			14,29	7,14	
Antsiranana	88,24		5,88			5,88		
Antalaha	89,66		6,90			3,45		
Nosy-be	70,83	4,17	8,33			16,67		
Ensemble	77,49	2,58	10,7	0,37	0,00	4,06	1,48	3,32

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

CHAPITRE - V : LES ARTISANS ET LA PAUVRETÉ

Lors de l'enquête, la question posée aux chefs d'UPA est de savoir sa perception sur le niveau de vie de son ménage par rapport à son revenu.

On leur a demandé : «vu le revenu de votre ménage, estimez- vous que votre ménage :

- 1- vit dans une totale abondance ?
- 2- vit bien, convenablement ?
- 3- vit bien, mais il faut toujours faire attention ?
- 4- vit difficilement ?

I - PERCEPTION DE LA PAUVRETÉ

Se contentant d'une approche subjective de la pauvreté, nous considérons comme pauvres ceux qui ont répondu en faveur des troisième et quatrième modalités et sont qualifiés comme non pauvres ceux qui font partie des première et deuxième modalités.

Les résultats de l'enquête montrent que dans l'ensemble de l'échantillon, selon l'approche subjective de la pauvreté, 67,8% des artisans sont pauvres¹.

La région de Maroantsetra a un très faible taux de pauvreté subjective, contre 84,1% et 77,4% respectivement dans les régions d'Ambalavao et de Mahajanga.

Tableau 23 : Taux de pauvreté subjective chez les artisans en %

<i>Communes</i>	<i>Taux de pauvreté chez les artisans</i>
Antananarivo Renivohitra	64,3
Ambohidratrimo	60,0
Sabotsy Namehana	65,2
Imerintsiasosika	63,6
Ambatofotsy	71,2
Ambatolampy	70,7
Arivonimamo	71,4
Manjakandriana	69,8
Toamasina	75,4
Maroantsetra	50,8
Mahajanga	77,4
Ambositra	58,5
Manakara	63,6
Ambalavao	84,1
Ampanihy	72,7
Ambovombe	70,8
Antsiranana	71,2
Antalaha	68,3
Nosy-be	66,7
Ensemble	67,8

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

¹ Pour cette année 2003, le taux de pauvreté calculé à partir du seuil de pauvreté monétaire est estimé à 72%.

Selon le genre, la pauvreté subjective affecte plus les artisans du sexe masculin (56,29%) que ceux du sexe féminin (43,71%).

II - SATISFACTION DES BESOINS MINIMUMS

De façon générale, le pourcentage des artisans satisfaits en besoins minimums est assez faible. En effet, seulement 59% des artisans enquêtés sont satisfaits en besoins alimentaires contre 50,60% en logement et 49,85% en éducation et 48,47% en santé. Là où les artisans sont les moins satisfaits est en habillement et chaussure.

Tableau 24 : Satisfaction des ménages en besoins minimums en %²

<i>Besoins minimums</i>	<i>Artisans non pauvres</i>	<i>Artisans pauvres</i>	Ensemble
Alimentaire	84,92	46,03	58,57
Habillement et chaussure	63,34	27,81	39,26
Logement	68,68	41,94	50,56
Santé	63,81	41,17	48,47
Education	66,91	41,74	49,85

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

La comparaison des situations des artisans pauvres et non pauvres permet de conclure que ceux pauvres sont nettement moins satisfaits en besoins minimums que les non pauvres (84,92% des artisans non pauvres sont satisfaits en besoins alimentaires contre seulement 46% pour les artisans pauvres).

III - PROFIL DES ARTISANS PAUVRES

Plus de 56% des artisans pauvres sont du sexe masculin contre 60,32% pour les artisans non pauvres.

Si 46,4% des artisans pauvres (40% chez les non pauvres) n'ont atteint que la classe de 7^{ème}, seuls 3,76% des ménages pauvres ont fait l'étude supérieure à la classe terminale et 72,27% des artisans pauvres se trouvent dans la tranche d'âges [31 à 60 ans] contre 67,52% chez les non pauvres.

Un ménage artisan pauvre est en moyenne constitué de 5,76 individus contre 5,09 individus pour les ménages artisans non pauvres.

Quant au nombre de personnes sources de revenu dans le ménage artisan, il n'y a pas de différence significative entre le ménage pauvre et non pauvre (2,07 individus pour les ménages d'artisans pauvres contre 2,06 pour les ménages non pauvres).

Tableau 25 : Pauvreté subjective et caractéristiques du ménage

<i>Genre</i>	<i>Artisans non pauvres</i>	<i>Artisans pauvres</i>	<i>Ensemble</i>
Masculin	60,32	56,29	57,59
Féminin	39,68	43,71	42,41
<i>Niveau d'instruction</i>			
[0 à 7ème]	40,00	46,41	44,34
[6ème à 3ème]	32,56	31,93	32,13
[2nde à Terminale]	20,00	17,90	18,58
Plus de Terminale	7,44	3,76	4,95
<i>Age du chef de ménage</i>			
15 ans ou moins	0,23	0,66	0,52
[16 à 30 ans]	26,22	20,55	22,38
[31 à 60 ans]	67,52	72,27	70,74
Plus de 60 ans	6,03	6,52	6,36

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

IV - NIVEAU DE VIE DES ARTISANS

Dans l'ensemble de l'échantillon, 69,31% des artisans ont des revenus dont plus de 50% proviennent de l'activité artisanale. Dans la population artisanale non pauvre, ce pourcentage est légèrement plus élevé (69,77%) que chez les pauvres (69,09%).

Seulement 11,17% (20,93% chez les non pauvres contre 6,53% chez les pauvres) des artisans interrogés ont affirmé pouvoir constituer de l'épargne à partir du revenu de l'artisanat. Par contre, 57,27% (71,86% chez les non pauvres contre 50,33% chez les pauvres) estiment que le revenu de l'artisanat leur permet de vivre convenablement et plus de 27% des artisans enquêtés (6,51% chez les non pauvres contre 37,39% chez les pauvres) sont obligés de s'endetter.

Plus de la moitié des artisans de l'échantillon ont vu le niveau de vie de leur ménage un peu amélioré depuis le début de son activité artisanale. Ce, 65,12% sont parmi les artisans non pauvres et 45,35% parmi les pauvres.

En outre, 8,7% des artisans de l'échantillon ont estimé que leur niveau de vie s'est dégradé depuis le début de son activité. On peut donc affirmer qu'en général, l'artisanat malgache a pu améliorer le niveau de vie des gens que le pratiquent.

Une large majorité (65,76%) des artisans enquêtés déclarent que l'on peut vivre uniquement de l'artisanat à Madagascar. Cette proportion est beaucoup plus élevée chez les non pauvres (76,74%) que chez les pauvres (60,53%).

Tableau 26 : Pauvreté subjective et niveau de vie du ménage

<i>Part de l'artisanat dans le revenu</i>	<i>Artisans non pauvres</i>	<i>Artisans pauvres</i>	<i>Ensemble</i>
[0-25%]	6,28	7,62	7,19
[26-50%]	23,95	23,29	23,50
[51-75%]	24,42	21,41	22,38
[76-100%]	45,35	47,68	46,93
<i>Aisance financière du ménage</i>			
Permettant de faire une épargne	20,93	6,53	11,17
Permettant de vivre moyennement	71,86	50,33	57,27
Insuffisant et obligé de s'endetter	6,51	37,39	27,44
Ne sait pas	0,70	5,75	4,12
<i>Evolution du niveau de vie du ménage</i>			
S'est constamment amélioré	15,12	5,31	8,47
S'est un peu amélioré	65,12	45,35	51,72
Inchangé	17,21	37,72	31,11
S'est un peu dégradé	2,33	9,51	7,20
S'est constamment dégradé	0,23	2,10	1,50
<i>Peut-on vivre uniquement de l'artisanat ?</i>			
OUI	76,74	60,53	65,76
NON	20,23	32,59	28,61
Ne sait pas	3,02	6,87	5,63

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

CHAPITRE - VI : PROBLÈMES RENCONTRÉS PAR LES ARTISANS

I - NATURE DES PROBLÈMES

Le tableau ci-après fournit les pourcentages des artisans de l'échantillon qui sont touchés par les types de problèmes énoncés à la première ligne.

Tableau 27 : Les problèmes rencontrés par les artisans

<i>Communes</i>	<i>Prix des matières premières</i>	<i>Commercialisation de la production</i>	<i>Concurrence</i>	<i>Insuffisance de fonds de roulement</i>	<i>Emprunts</i>	<i>Equipements</i>	<i>Formation technique</i>
Antananarivo Renivohitra	82,16	70,81	45,41	77,30	50,27	58,38	48,11
Ambohidratrimo	70,77	76,92	23,08	78,46	58,46	52,31	35,38
Sabotsy Namehana	78,79	65,15	53,03	84,85	51,52	57,58	53,03
Imerintsiatosika	76,92	89,23	58,46	61,54	44,62	40,00	44,62
Ambatofotsy	76,67	51,67	41,67	75,00	56,67	46,67	51,67
Ambatolampy	86,44	54,24	62,71	83,05	35,59	55,93	47,46
Arivonimamo	74,60	60,32	23,81	84,13	46,03	49,21	38,10
Manjakandriana	87,30	49,21	22,22	84,13	36,51	46,03	38,10
Toamasina	81,54	73,85	49,23	92,31	90,77	70,77	47,69
Maroantsetra	80,00	83,08	70,77	95,38	64,62	58,46	70,77
Mahajanga	72,58	62,90	48,39	82,26	61,29	61,29	32,26
Ambositra	89,06	62,50	20,31	81,25	67,19	51,56	35,94
Manakara	71,21	63,64	51,52	84,85	68,18	80,30	77,27
Ambalavao	61,90	66,67	39,68	60,32	22,22	41,27	42,86
Ampanihy	69,23	84,62	55,38	92,31	78,46	70,77	56,92
Ambovombe	81,82	65,15	48,48	81,82	71,21	77,27	57,58
Antsiranana	63,64	60,61	45,45	86,36	66,67	62,12	60,61
Antalaha	89,39	63,64	56,06	90,91	86,36	66,67	68,18
Nosy-be	86,36	90,91	71,21	75,76	63,64	57,58	61,54
Ensemble	78,28	68,58	46,64	81,34	58,43	58,28	50,86

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

De par ces résultats, l'on observe que l'insuffisance de fonds de roulement est le genre de problème qui touche plus de 81% des artisans interrogés, suivi de la cherté des matières premières (78,28%) et des problèmes liés à la commercialisation de la production (68,58%) etc.

Au niveau régional, les artisans de la région de Maroantsetra sont les plus nombreux en terme de pourcentage (95,38%) à se plaindre du problème de l'insuffisance de fonds de roulement, suivi des régions de Maroantsetra (92,31%) et d'Ampanihy (92,31%).

Quant au problème relatif aux prix des matières premières, les artisans des régions d'Antalaha, d'Ambositra et de Manjakandriana s'en sont plaints le plus avec des pourcentages respectivement de 89,39%, 89,06% et de 87,3%.

Par ailleurs, les problèmes liés à la concurrence ne touchent que peu d'artisans. En effet, mis à part les cas des régions de Nosy-Be (71,21%) et de Maroantsetra (70,77%), dans les régions d'Ambositra (20,31%), de Manjakandriana (22,21%), d'Ambohidratrimo (23,08%) etc. la concurrence n'effrayerait pas beaucoup d'artisans.

II - CLASSEMENT DES PROBLÈMES

A la question « quel est le vrai problème de l'artisanat malgache, par ordre décroissant ? », le tableau suivant donne les réponses des artisans.

Tableau 28 : Classement des trois principaux problèmes rencontrés par les artisans

<i>En pourcentage</i>	<i>Premier problème</i>	<i>Deuxième problème</i>	<i>Troisième problème</i>
Prix des matières premières	30,97	15,12	10,92
Considération "Vita malagasy"	5,90	6,77	7,09
Afflux de l'artisanat étranger	5,60	6,47	6,29
Mépris des artisans malgaches	21,79	25,43	16,73
Trop d'Intermédiaire	5,90	8,28	7,97
Problèmes de débouchés	16,34	20,99	21,51
Formation technique	3,66	6,32	11,08
Problèmes de point de vente	3,66	7,67	15,06
Autres	6,19	2,93	3,35
Total	100	100	100

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

A partir de ce tableau, 31% des artisans interrogés déclarent que la cherté des matières premières se trouve au premier rang des problèmes, contre 21,79% pour les problèmes relatifs au mépris de l'activité artisanale malgache.

Par ailleurs, plus de 25% des artisans enquêtés estiment qu'encore le mépris des artisans malgaches est considéré comme le deuxième plus grand problème de l'artisanat malgache et 21% pour les problèmes liés à l'écoulement des produits.

Au troisième niveau de problème de l'artisanat malgache se trouvent encore ce problème de débouchés (21,51% des artisans) et le mépris des artisans nationaux (16,73%).

Si l'on en juge de par les réponses des artisans de l'échantillon, la cherté des matières premières, le mépris de l'activité artisanale malgache et les problèmes relatifs débouchés sont les trois principaux problèmes grevant l'activité des artisans à Madagascar.

CHAPITRE - VII : LES ARTISANS ET LES STRUCTURES EXISTANTES

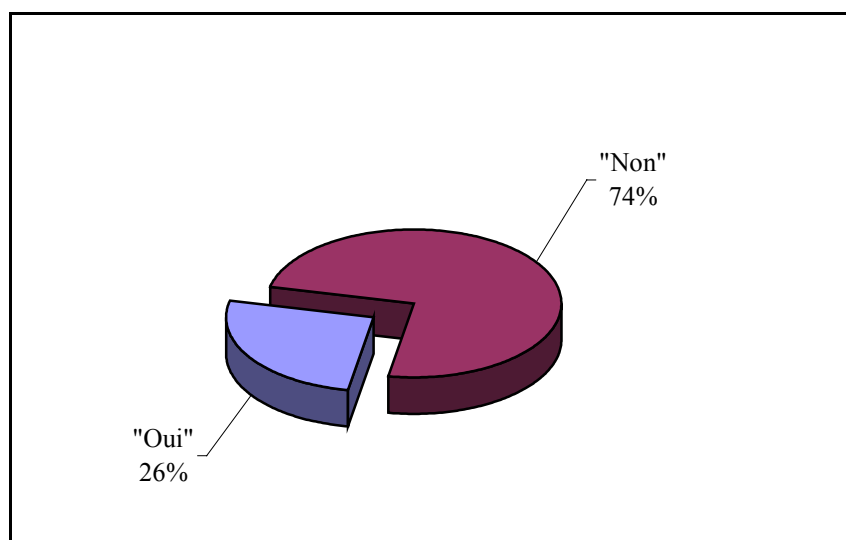
Lors de l'enquête, des questions relatives aux associations ou structures liées à l'artisanat ont été posées. L'objectif a été de prouver l'importance des apports des associations dans l'amélioration de l'activité de chacun.

I - LES CHAMBRES DE MÉTIERS

I-1) Connaissances des chambres de métiers

Dans l'ensemble, un quart des artisans de Madagascar connaissent l'existence de chambres de métiers (cf. graphique 1). Ce taux avoisine ou dépasse 50% dans les communes où la production a été assez importante, à savoir la capitale et ses environs immédiates (Ambohidratrimo, Sabotsy Namehana, Imeritsoiatosika), Ambositra et Antsiranana. Pourtant, un peu moins d'un artisan sur trois le connaît dans la région de Manjakandriana, Toamasina, Arivonimamo et Mahajanga. Dans les autres régions, la méconnaissance a régné.

Graphique 5 : Connaissance de l'existence de chambres de métiers

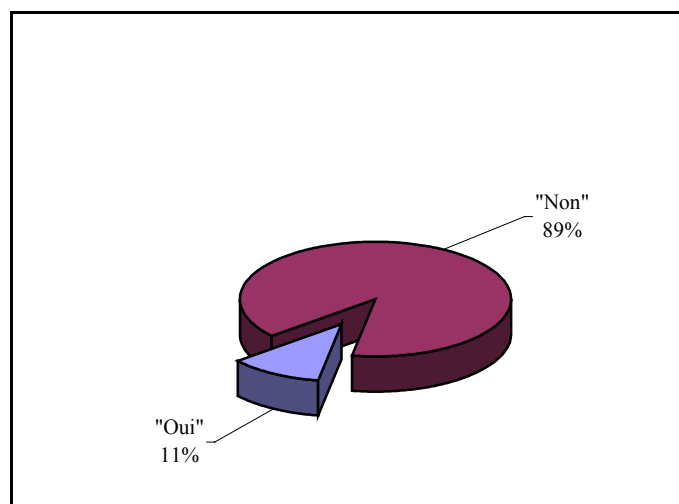


Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

I-2) Adhésion aux chambres de métiers

Entre connaître l'existence d'une chambre de métiers et décider d'adhérer demande beaucoup de pas à franchir. **Seul un artisan sur dix a déclaré membre d'une chambre de métiers.** Même dans les communes où la connaissance de l'existence des chambres de métiers a été élevée, le taux d'appartenance reste modeste (40% à Ambositra, environ 33% à Tananarive ville, 24% à Toamasina et 17% à Anstiranana,..).

Graphique 6 : Adhésion aux chambres de métiers

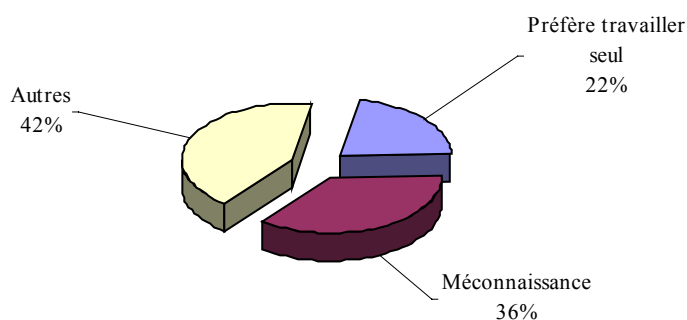


Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

I-3) Raison de non-adhésion aux chambres de métiers

Globalement, un artisan non-adhérent aux chambres de métiers sur cinq a préféré travailler seul. Un peu plus d'un tiers a avoué que la méconnaissance de l'objectif et le mode d'adhésion aux chambres des métiers ont été les raisons principales de leur non-inscription. Dans les autres cas, l'inexistence des chambres des métiers dans quelques communes a été dominante. Sans nier, l'utilisation abusive de l'association par quelques dirigeants à des fins autres que les objectifs prédéfinis (détournement de fonds, fins politiques,...). Cette situation a créé une hésitation voire refus des autres artisans d'y s'inscrire, ou a entraîné certains membres de démissionner.

Graphique 7 : Raison de non-adhésion aux chambres de métiers

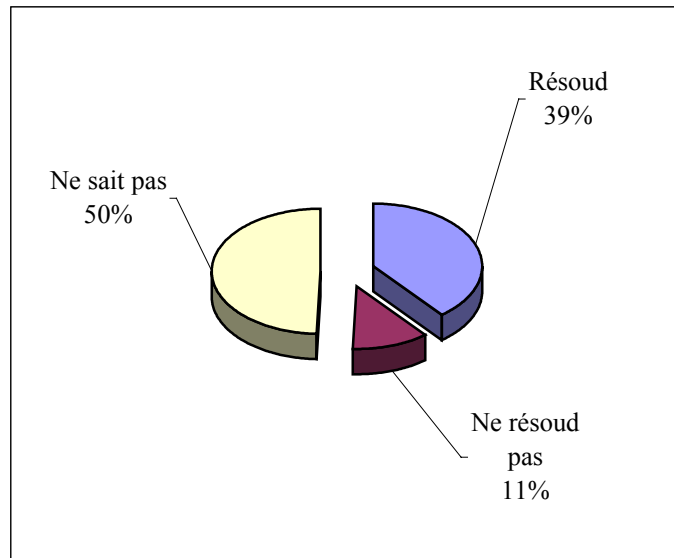


Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

I-4) Chambres de métiers et problèmes des artisans

Face aux problèmes liés aux activités artisanales, les artisans n'ont pas été unanimes sur le fait que le chambre des métiers pourrait les résoudre. En effet, seul quatre artisans sur dix ont eu confiance à l'association et la moitié n'a pas voulu se prononcer, et ceci même dans les régions où l'association a été dans le stade de maturité. En d'autres termes, une partie des artisans n'auraient pas eu confiance avec les chambres de métiers.

Graphique 8 : Chambre de métiers et problèmes des artisans

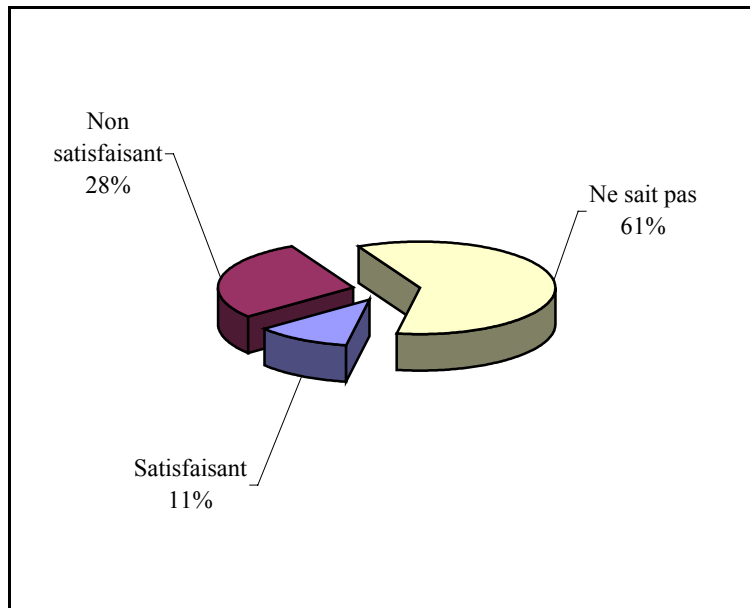


Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

I-5) Degré de satisfaction des membres

La majorité des membres des chambres de métiers (60%) n'ont voulu se prononcer sur leur satisfaction ou non des travaux de l'association. Cette hésitation pourrait se traduire par une insatisfaction même si 28% seulement ont déclaré ouvertement leur inquiétude. Seul un artisan sur dix a répondu favorable.

Graphique 9 : Jugements des membres d'une chambre de métiers



Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

Dans cette partie, on peut conclure que, les chambres des métiers ne recouvrent pas la totalité des communes où l'enquête a eu lieu. Elles n'existent souvent que dans les chefs lieu de province et quelques grandes villes comme Ambositra.

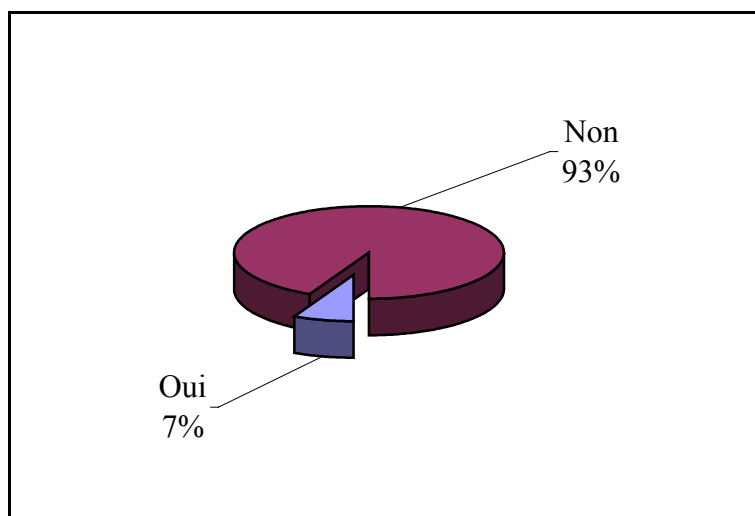
Dans les lieux où ils s'installent, on a constaté une insuffisance de promotion et d'explication de leur objectif ainsi que le mode d'adhésion. Un mauvais jugement est aussi senti sur leur fonctionnement. Donc, une réforme s'impose alors sur la structure et le mode de fonctionnement d'une telle association.

II - LES COOPÉRATIVES

II-1) Connaissance d'une coopérative

Le mouvement coopératif est globalement inconnu dans les communes. Il n'y a que 7% des enquêtés ont déclaré membres d'un coopératif. Aucune commune n'a eu un taux d'adhésion au-dessus de 20%. C'est à Tananarive ville et ses environs ainsi qu'à Ambositra que le taux a été le plus élevé.

Graphique 10 : Adhésion à une coopérative

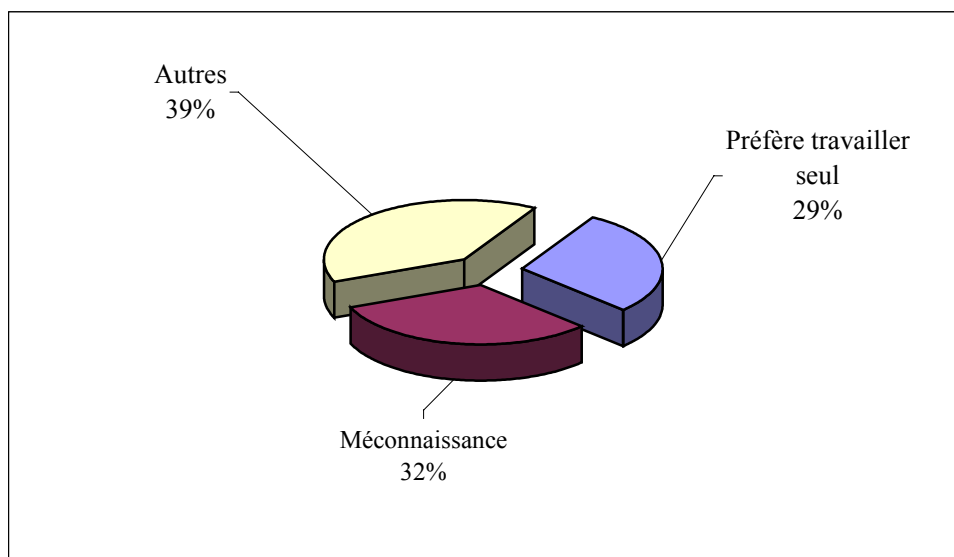


Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

II-2) Raison de non adhésion à une coopérative

Comme pour les chambres de métiers, la faiblesse des membres dans les coopératives a été expliquée par leur inexistence dans plusieurs communes ou la méconnaissance des artisans sur le mode d'adhésion. Pourtant, on ne peut pas nier, le taux des artisans qui ont voulu travailler seul. En effet, environ un artisan sur quatre a préféré la solitude dans son travail, et ceci d'autant plus important dans les communes où les mouvements coopératifs sont plus avancés (50% à Ambositra, 40% à Tananarive ville et ses environs).

Graphique 11 : Raisons de non adhésion à une coopérative



Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

II-3) Avantages d'une coopérative ou d'une chambre de métier

Le jugement des artisans sur les coopératives ou chambres des métiers aurait été par rapport à l'importance des avantages dont ils reçoivent. En effet, la majorité des membres n'a bénéficié aucun de ces 8 avantages possibles cités par l'enquête. Seul un artisan sur quatre a reçu au moins un perfectionnement technique, et 20% ont trouvé d'autre débouché. La résolution des problèmes au niveau de l'Etat ou entre concurrents a suivi avec 17,3% et l'obtention de point de vente avec 15,3% de bénéficiaires.

Par contre, la réduction des prix des matières premières ou l'obtention d'emprunts n'a été perçue qu'environ 10% d'entre eux.

Tableau 29 : Avantages des chambres de métiers ou coopératives

	<i>Obtention d'emprunt</i>	<i>Obtention de point de vente</i>	<i>Obtention de débouchés</i>	<i>Perfectionnement technique</i>	<i>Bourse de stage</i>	<i>Réduction des prix de matières premières</i>	<i>Résolution de problème avec l'adm.</i>	<i>Résolution de probl entre conc.</i>
OUI	8,3	15,3	19,8	25,7	3,0	10,9	17,3	17,3
NON	91,7	84,7	80,2	74,3	97,0	89,1	82,7	82,7
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

CHAPITRE - VIII : AIDES SOUHAITEES ET PERSPECTIVES

I - AIDES SOUHAITÉES

Presque la totalité des artisans ont souhaité avoir des aides dans leurs activités. Seul (0,5%) a déclaré n'attendre aucune coup de pouce.

L'assistance pour les approvisionnements en matière première a été la plus voulu par 91% des chefs d'unité de production artisanale. Ensuite 90% espèrent avoir des connaissances sur le marché entre autres les débouchés, les concurrents,...L'accès de crédit a été aussi souhaité par 8 artisans sur 10. Enfin trois quarts des enquêtés ont préféré avoir des formations techniques et aux comptes et à l'organisation.

Tableau 30 : Les aides souhaitées

<i>Aides souhaitées</i>	<i>% artisans</i>
1. Assistance pour les approvisionnements	90,9
2. Information concernant le marché	89,4
3. Accès au crédit	78,9
4. Formation technique	75,3
5. Formation aux comptes et à l'organisation	75,2
Pas besoin d'aide	

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

Pour développer l'artisanat malgache dans le long terme ; la majorité des artisans (83,0%) enquêtés exigent qu'il faudra avant tout les assister financièrement. Puis, la création de centrale de vente et centrale d'achat pour les matières premières a été nécessaire selon un peu plus de la moitié des artisans. Sans oublier les formations dans le but d'améliorer la production demandée par 39% d'entre eux.

Tableau 31 : Besoins des artisans pour le développement du secteur artisanal (en %)

<i>Besoins</i>	<i>% artisans ayant opté</i>
Assistance financière	83
Existence de Centrale de vente	59,1
Existence de centrale d'achat	52,0
Formation pour améliorer la production	38,9
Union au sein de l'association	30,5
Maîtrise de langues étrangères	17,8
Renforcement de la sécurité	7,0

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

II - PERSPECTIVES

La majorité des artisans a opté sur l'avenir de l'artisanat malgache si l'on réfère aux opinions des artisans enquêtés. Ils ont été 77% à opter pour un avenir meilleur de leur entreprise et de l'avenir de l'artisanat en général. Près de 18% n'ont pas voulu se déclarer et

moins de 5% ont été pessimistes. Sur ces derniers, la moitié a été choisie de rester dans le secteur.

Tableau 32 : Perspectives

<i>Etes vous optimiste quant à l'avenir de votre entreprise ?</i>		
Oui	Non	Ne sait pas
77,4	4,3	18,3
<i>Etes vous optimiste quant à l'avenir de l'artisanat malgache ?</i>		
Oui	Non	Ne sait pas
77,0	20,0	3,0

Source : Enquête sur l'artisanat 2002, calculs effectués par les techniciens de la DRID/INSTAT.

CONCLUSION

Le présent document rapporte toutes les informations jugées essentielles pour la compréhension de l'environnement dans lequel les entreprises artisanales à Madagascar exercent leurs activités : dès la conception des produits jusqu'à leur commercialisation.

Ces informations ont permis de dégager le profil de l'artisan, les différentes conditions d'activités dans lesquelles évolue le métier, les différents problèmes rencontrés par les artisans, leurs rapports avec les structures administratives et coopératives existantes ainsi que leurs points de vue sur l'avenir dudit secteur.

L'essentiel des résultats dégage le caractère informel de ce secteur. En effet, toutes les rubriques analysées par l'étude témoignent une ressemblance avec les caractéristiques des entreprises informelles en général. Les résultats les plus saillants concernent notamment :

- le niveau d'instruction : faible et sans formation professionnelle spécifique ;
- les conditions d'activités : précaires et conditionnées par un faible niveau de vie ;
- les formalités administratives : un faible taux d'adhésion aux services légaux et aux chambres de métiers ;
- les problèmes rencontrés : liés principalement au manque de financement, au niveau de fonds de roulement et à la diversification des produits ;

Compte tenu des résultats d'analyse, le développement du secteur artisanat à Madagascar nécessiterait une assistance concernant l'approvisionnement en inputs (matières premières et matériels de production), informations concernant le marché ainsi que l'accès au crédit.

Aussi, peut-on recommander aux autorités compétentes et à toutes les entités concernées, une intervention sur les points suscités, notamment sur l'intégration des artisans dans le système économique et la sensibilisation pour leur adhésion aux chambres de métiers et aux formalités administratives afin de faciliter leur accès aux crédits auprès des institutions financières.

ANNEXES

Tableau A 1 : Répartition mensuelle des activités de Novembre 2001 à Octobre 2002 par communes.

FIV	NOV 01	DEC 01	JANV 02	FEV 02	MARS 02	AVRIL 02	MAI 02	JUIN 02	JUIL 02	AOUT 02	SEPT 02	OCT 02
Antananarivo-I	19,43	19,48	5,45	4,51	4,61	5,11	5,35	5,66	5,41	6,91	8,66	9,49
Antananarivo-II	18,37	14,27	7,53	3,83	6,43	6,02	5,74	6,82	7,30	6,76	9,76	7,57
Antananarivo-III	17,93	13,31	7,21	4,52	4,48	4,72	5,81	7,16	7,22	8,58	8,59	8,57
Ambohodratrimo	10,37	12,01	9,05	5,27	4,37	6,19	7,06	7,43	8,90	9,76	10,75	9,19
Sabotsy Namehana	11,71	15,02	7,79	4,59	5,06	8,26	8,44	8,86	7,61	7,79	7,09	7,74
Imerintsiatosika	7,66	8,16	6,66	7,27	8,04	9,42	9,42	9,58	8,97	8,33	7,96	8,04
Ambatofotsy	18,18	17,03	11,41	3,88	5,33	2,50	2,39	4,93	6,47	9,51	9,69	10,22
Ambatolampy	6,88	6,93	4,46	2,39	2,32	5,69	6,48	13,53	13,57	13,82	12,30	10,65
Arivonimamo	8,81	9,05	7,60	6,39	6,36	6,28	6,99	7,67	9,62	10,89	9,86	10,38
Manjakandriana	9,07	10,11	3,11	5,11	7,44	7,72	7,23	10,38	8,73	8,79	11,27	10,58
Toamasina-I	9,53	10,74	5,99	3,65	4,94	7,76	8,67	12,41	8,77	8,32	9,57	9,62
Maroantsetra	9,47	9,64	7,81	8,54	7,37	8,64	8,17	7,66	8,55	8,29	8,34	9,89
Mahajanga	10,16	10,16	5,90	5,29	5,47	8,90	8,50	8,97	9,03	9,44	9,63	9,63
Ambositra	11,72	11,48	8,88	7,91	6,88	5,48	5,62	8,37	8,69	9,34	9,72	8,71
Manakara	8,77	9,36	6,23	5,29	5,32	6,21	10,07	10,48	9,66	9,37	9,54	9,87
Ambalavao	6,97	7,40	6,09	6,44	7,39	8,50	9,43	11,06	10,09	9,77	8,58	9,42
Ampanihy	11,61	11,42	5,03	5,73	6,97	9,74	9,53	9,55	9,08	8,42	7,12	6,62
Ambovombe	18,50	15,95	11,18	9,13	9,39	8,58	9,86	9,84	11,35	11,00	11,01	11,14
Antsiranana	8,27	15,35	9,29	7,17	6,29	7,23	7,31	11,32	5,55	6,24	9,02	7,08
Antalaha	10,77	10,86	5,25	5,62	4,49	4,69	7,71	10,14	9,36	10,72	9,71	10,07
Nosy-Be	3,11	10,30	9,11	6,17	7,50	6,39	8,57	8,24	9,70	13,22	11,74	5,97
Ensemble	11,26	11,81	7,20	5,69	6,04	6,89	7,58	9,06	8,74	9,29	9,51	9,06